

**ASSOCIATION
FRANÇAISE DE
CONCHYLIOLOGIE**

B.P. 307 - 75770 PARIS Cedex 16
TEL. : 16(1) 42 37 11 30

Président et directeur
de XENOPHORA **Patrice BAIL**
Secrétaire **Daniel GRATECAP**
Trésorier **Christian NIQUET**
Responsables de XENOPHORA **Franck BOYER**
et **Françoise JOB**

Délicieux Régionaux

ÎLE-DE-FRANCE

✚ **JACX** Gilbert, 3 rue Saint-Hippolyte
75008 VERSAILLES, ☎ 01 62 00 48
✚ **RAMITEZ** Danièle, 80 rue du Général
50210 SAINT-CRATIEN, ☎ 34 17 03 08

EST

✚ **PECCALI** Lucien, 1 rue de la Charité
95400 CORRAIS, ☎ 64 08 08 28
✚ **RIQUAL** Michel, 2 Ave. des Verges
59400 OTTENBERGHEM, ☎ 69 26 16 43 (après 18 h)

LANGUEDOC /

ANCI-PYRÉNÉES / ROUSSILLON

✚ **PELORCE** Jacques, 289 rue Les Magnolies
30240 LE GRAY DU ROI

AQUITAINE

✚ **LAURAT** Michel, 21, rue des Roques
33008 LA TESTE

QUERCY

✚ **CAZARIUS** Patrick, La Boirie, route de Mazié
30140 ST GEORGES DE CHEVÉ, ☎ 69 87 82 83
✚ **DELEMANNE** Jean-Louis, 17 chemin de Pozié
44000 ST NAZAIRE

PROVENCE / CÔTE D'AZUR

✚ **DEL** Alain, 4 rue Henri Laugier
50200 GOLFE-JUAN, ☎ 83 60 99 40
✚ **PONTAINE** André, Les Cyclamens n° 28,
Av. A. Lhéry - 83080 FREAUX, ☎ 94 01 49 02

MARSEILLE / PROVENCE

✚ **HABIBLOT** Robert, Le val d'Azur, chem. de Château-Gombert
13013 MARSEILLE, ☎ 91 86 70 25

ALPES

✚ **BETHOUS** Gérard, 3 bis route de Saint-Hier
38170 CEYSSENET-PARVET

NORMANDE

✚ **VILMARE-ROUSSEAU** Daniel, Collège M. Pagnol,
Avenue Général-Laperrine - 14000 CAEN

NORD

✚ **BAUREYLAUR** Michel, 4 Rd Point St Georges
59110 BONDUES

TARUN

✚ **WARGNIER** Vincent, B.P. 2047
59110 BONDUES, ☎ 69 81 03 06



Organisation de la revue

Direction de la revue

R. Bail
BP 307 - 75770 PARIS CEDEX 16

Coordination Rédaction

Franck Boyer
110, chemin du Marais du Seuil - 93270 SEVRAN

Coordination Saisie-Fabrication

Françoise Job
278, bd Jean Jaurès - 92100 BOULOGNE

Sections-Agenda-Annonces

Danièle Westler
88, rue du Général Leclerc - 95 210 SAINT CRATIEN

Saisie articles

Robert Hasselot
Le val d'Azur, chem. de Château-Gombert - 13013 MARSEILLE

Comptes rendus de Collectes

Michel Douvroux
4, rond-point Saint Georges - 59110 BONDUES

Bref

Pour plus d'efficacité et de rapidité, nous vous remercions d'adresser :

• tous les textes et documents destinés à la publication dans Xenophora à :

A.F.C. B.P. N° 307
75770 PARIS Cedex 16

• vos courriers concernant les collections, analyses, numéros et collections de Xenophora, listes des adhérents à :

Daniel GRATECAP 11, avenue de la Villeneuve
GOMETZ-CHATEL - 91940 LES ULIS

• vos courriers concernant la trésorerie et les encarts publicitaires à :

Christian NIQUET 1, rue Pasteur
91340 SOURO-LE-REINE

Sommaire

4

Le coin de débutant

6

Réflexions sur les senestros

8

De l'étude

15

British à Teo

24

Gros plans sur les cônes d'Angola

28

Récolte de Trophons (2^e partie)

34

Marginales peu connues

Au sens figuré comme au sens propre, l'AFC se remet en place. Nous étions en effet quasiment SDF après avoir fini de squatter le bureau de Mr et Mme PLANUL que nous remercions ici pour leur inébranlable gentillesse et leur longue patience.

Nous avons donc tout, avec des conditions économiques favorables, un espace à la Cité Internationale des Arts (cf. adresse ci-dessous).

Nous avons pu y créer un bureau de travail avec bibliothèque, une salle de réunion pour une dizaine de personnes, un espace rangement divers.

Nous espérons que cette place devienne un lieu de rencontre pour échanger opinions, informations, voire coquilles de nos réalisations personnelles, pour y travailler car la bibliothèque est large, pour

participer, même à un modeste niveau, au fonctionnement de l'AFC et de XENO.

Le local est dès maintenant opérationnel mais le transfert à cette adresse de notre siège social sera administrativement plus long et vous en serez avisés dès qu'il sera officiel. En attendant, l'actuelle adresse postale reste fonctionnelle.

Ce nouvel endroit offre un confort de rencontre qui permettra (peut-être) aux franciliens de trouver un espace de convivialité, dont l'absence pouvait en partie expliquer le manque de vie associative dans la région et aussi beaucoup de dysfonctionnement dans la coordination du Bureau.

En attendant, bonnes vacances à tous et que l'été pour vous soit propice dans vos recherches.

Patrice Bail

AFC

LOCAL AFC

Adresse : 58 rue de l'Hôtel de Ville -
75004 PARIS

Téléphone : 16 (1) 42 77 11 30

Permanence : le premier samedi de
chaque mois (en dehors des jours fériés)
de 14h à 18h.

A votre bon cœur

La diffusion de l'index accompagnant ce numéro de Xenophora représente une dépense importante pour l'Association qui a décidé malgré tout de faire un effort. Ceux ou celles désirant participer financièrement (selon votre appréciation !) à cette dépense imprévue auront droit à la considération distinguée du trésorier de l'AFC et à être cité à l'ordre du mérite de l'AFC. La Rédaction

COQUILLAGES DE LA CÔTE OUEST AFRICAINE : MARGINELLES, CONES ET TOUTES FAMILLES.

■ MARCEL PIN ■

BP 2393



■ Dakar - Sénégal ■



le nautilus

83, avenue Jean Chauront
31500 TOULOUSE
Tél. : 61 80 39 29

• Coquillages de collection
VENTE - ACHAT - ECHANGES
EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE

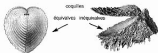


Comment identifier les coquilles (Partie 2)

Les Bivalves ou Lamellibranches

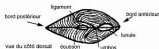
Ces mollusques, vivant exclusivement dans l'eau et au corps à symétrie bilatérale, sont protégés par une coquille à deux valves (huîtres, moules, etc ...).

Les deux valves peuvent être symétriquement égales (équivalves) ou au contraire différentes (inéquivalves).



La fermeture de la coquille est assurée par des **muscles adducteurs** qui relient les deux valves. Celles-ci sont reliées par un **ligament élastique** qui sert à serrer les valves l'une contre l'autre et à les maintenir ouvertes.

Sur la **partie dorsale** de la valve se trouve le sommet appelé **umbo** ou **crochet**, le côté opposé s'appelle la **partie ventrale**. C'est à partir de l'umbo que la coquille grandit. Chaque umbo est situé au milieu ou près du milieu de la valve. Sur le côté dorsal, de chaque côté de l'umbo, se trouvent deux dépressions appelées **lamelle** et **écusson**.



Les valves s'emboîtent grâce à un ensemble de dents, lamelles et fossettes qui forment la charnière. Celles-ci varient selon les espèces et permettent l'identification des coquilles. Les dents peuvent être **cardinales** ou **latérales** selon leur position médiane ou non médiane, **antérieures** ou **postérieures**.

Voilà quelques aspects divers de la charnière :

1 - nombreuses dents presque semblables disposées en rangée transversale ou oblique (Arcidae - Glycymeridae - Nuculidae)



nuculide

2 - les dents sont différentes ; pas plus de trois dents cardinales, les latérales jusqu'à quatre dents sont en lamelles



arca

bizzo



dosinia

lucina

scrobicularia



manna

protus

3 - pas de dent, lamelles dernières faibles ou absentes (pondora - diracia)



pondora

4 - une dent et une fossette sur la valve droite, une fossette et une dent sur la valve gauche. Les dents sont cubiques et épaisses (spondyle)

5 - une dent centrale fendue sur la valve gauche où viennent s'emboîter les deux dents de la valve droite (trigonia - unio)



trigonia ou unio

unio

6 - certaines espèces n'ont pas de dent (ostrea - mytilus)

La forme des valves peut varier : convexe, arrondie, ovoïde, elliptique, cardiforme, roséole ou avoir la forme d'un fourreau. Les extrémités **antérieures** et **postérieures** sont quelque fois nettement différenciées. Le plus souvent, les valves sont symétriques de telle sorte que les bords se joignent et qu'ils obtiennent parfaitement la **cavité palléale**.

Chez certaines espèces une des valves fait plus ou moins saillie par rapport à l'autre. Les deux valves peuvent aussi ne pas avoir la même courbure.

Dans l'intérieur des valves on remarque les surfaces d'insertion des muscles adducteurs sous forme d'impression et une **ligne palléale** pour les muscles du bord du manteau ; cette ligne suit le bord de la valve. Chez les bivalves pouvant rétracter leur siphon dans la coquille, la ligne palléale présente une encoche (sillon palléal).

Les coquilles présentent sur leur surface externe des stries d'accroissement concentriques partant des umbos, des côtes ou stries radiales, parfois des écailles, des tubercules ou des

épines. Les coquilles peuvent être également flexes. Quelques bivalves peuvent avoir également un périsostère.



Maintenant, le débutant peut s'exercer à reconnaître les coquilles des bivalves :

- observation des valves (ambo vers le haut), les valves sont asymétriques et pour distinguer le côté antérieur de côté postérieur, regardez si l'umbo est tourné vers l'avant et si la coquille est tronquée, la **troncature** est du côté postérieur. Si le ligament est externe et d'un seul côté, il se trouve du côté postérieur.
- observation des ornements.
- observation de l'intérieur des valves et de la trace palléale.
- observation des dents de la charnière.

Les mots à retenir

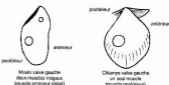
équivalves-inéquivalves-muscles adducteurs-ligament-partie dorsale-umbo-crochet-partie ventrale-lunule-écusson-cardinales-latérales-antérieures-postérieures-cavité palléale-manteau-siphon-troncature

Cas particuliers : parfois le ligament est interne et porté par un cailleron. Certaines coquilles ont des valves inégales. Chez l'huître (ostrea) qui se fixe par la valve gauche, la valve droite est plate.



Chez la coquille Saint-Jacques, c'est au contraire la valve gauche qui est plate et on observe deux oreillettes parfois égales, parfois inégales.

Voici l'intérieur de quelques valves.



Bibliographie

Je découvre les coquillages - J.B. Loret
Guide des coquillages marins - G. Lindner
Coquillages exotiques - Poitou Atlas Payot
Les coquillages - Sergio Angekoff

Prochain article

Comment identifier les coquillages (Partie 3) - Détermination

AMERICAN CONCHOLOGIST

is the quarterly magazine of Each well-illustrated issue includes first-hand accounts of prime collecting spots, scientific articles, book reviews, shell show schedules, convention news and a wealth of information about mollusks-kind, marine freshwater and fossil.

Write for information to: Bobbie HOUGHEN / CONCHOLOGISTS OF AMERICA
 2644 KINGS HIGHWAY
 LOUISVILLE, KY. 40205, U.S.A.

REFLEXIONS SUR LES COQUILLAGES SENESTRES...

UNE ENQUETE PAS SINISTRE !

par G. MARKENS

Plantes et collection de G. Markens

Lorsqu'on regarde un coquillage, son ouverture est toujours à droite. Jusqu'au jour où l'on en a un autre les mains qui «semble avoir quelque chose qui ne colle pas» avec la norme, et qui se révèle être tourné «du mauvais côté». Dès qu'on a, pour la première fois, un coquillage senestre dans la main, on se pose des tas de questions : «Pourquoi ? Comment ? Souvent ? Dans quelles familles ? etc...»

Une étude, simple, révèle bientôt que certaines espèces sont normalement senestres, tandis que d'autres apparaissent tantôt droites, tantôt senestres. Par quelle aberration une telle exception est-elle devenue une règle qui s'est perpétuée au cours des millénaires ? Accident génétique, remontant aux lointaines origines de l'espèce ? Et comment expliquer que, dans une grande famille comme celle des Coriidae, où les senestres sont rarissimes, il existe des cônes

fossiles provenant de Floride, qui sont tous senestres ?

Bien plus que toutes les suppositions, quelques exemples parlent mieux que les mots.

Dans la grande famille des Buccinidae, largement représentée dans toutes les mers du globe, et dont le vulgaire «balot» (*Buccinum undatum* Linné, 1758) est présent sur tous les états de tous les continents, deux espèces sont senestres : l'une, surtout méditerranéenne, est *Neptunea contraria* (Linné, 1771), l'autre, abondante dans les mers boréales, est *Pyrosolium deformis* (Reeve, 1847). Pourquoi ces deux-là, parmi plusieurs centaines d'espèces ? Question...

Leurs cousins, les Melongenidae, comprennent le grand *Buccinum contrarium* (Conrad, 1840), qui abonde du sud des États-Unis jusqu'au Mexique, et qui atteint des tailles pouvant dépasser quarante centimètres. Ce coquillage, consommé localement, est même parfois mis en boîte, «rien sans», et rendu comme «abalome», le grand ormeau rouge si prisé des Chinois. Son petit cousin, moins commun, *Buccinum pernerianum* (Linné, 1758), se contente de son nom pour justifier l'ancienneté d'être resté obstinément à gauche !

Collectionner les coquillages senestres, c'est, bien entendu, ce que chaque collectionneur aime faire quand le hasard le fait tomber sur un senestre anormal, c'est à dire celui qui

constitue une exception d'autant plus rare qu'il s'agit alors d'un véritable accident génétique. Sans doute faut-il admettre qu'aucune famille n'est à l'abri de ce qui est alors une malformation, même si, à tous égards, le spécimen senestre est physiologiquement identique au coquillage type, normalement tourné, de son espèce.

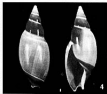


Il existe un coquillage qui est sans doute plus connu par ses rares spécimens senestres que par sa forme normale : c'est le chank sacré de l'Inde : *Turbolella pyrusa* (Linné, 1758). Cet étrange animal possède une coquille d'une densité telle qu'on peut se demander comment le malheureux peut se déplacer. Abondant en Inde du sud et au Sri Lanka, le chank n'a rien qui soit de nature à le faire convoiter : indigeste

tant de forme, d'un blanc terne, couvert d'un épais périostacum, sa véritable caractéristique est son poids tout à fait exceptionnel. Un petit exemplaire de ma collection, de seize centimètres, pèse trois cent cinquante grammes ! Mais quand le chank est senestre, il n'est pas seulement rare et convoité : il est aussi sacré, car intimement lié à Vishnu, dieu de l'Univers, sauveur des Saints Écritures que les démons avaient cachés au fond des mers, dans un chank, devenu dès lors un avatar vénéré que les prêtres brahmanes

présent en lui disant : «Gloire à Toi, béni des Dieux, né de la mer, et porté dans la main de Vishnu».

Au Sri Lanka, pays profondément bouddhiste, beaucoup du Hinayana, ou Petit Véhicule, mais influencé par les vieux rites de l'Hindouïsme, le chank est aussi sacré qu'en Inde, et, lors de la grande fête du Perakera, célébrée chaque année en juillet/août, selon le calendrier lunaire, les brahmes qui officient dans le célèbre temple «de la Dent», ont supposé avoir appartenu à Bouddha, courent les festivités en soufflant dans les chanks senestres utilisés comme des conques, en entourant les éléphants sacrés dont le plus grand porte une chéssé d'or où repose la relique entre toutes vénérée. J'ai eu le privilège d'observer ces curieuses scènes en visitant le temple peu avant la procession nocturne,



et obtins, moyennant contribution, une démonstration par des hommes fort aimables qui m'assurèrent qu'un chank normalement considéré ne pouvait avoir les mêmes effets bénéfiques! Mais ceci, comme aurait dit Kipling, est une autre histoire...



Un jour, alors que je parcourais les Philippines à la recherche de coquillages, il me fut dit que l'on pouvait assez facilement trouver des exemplaires senestres de la jolie *Marginea philippinorum* (Redfield, 1848). Ayant une faiblesse pour les marginelles, je me trouvais un jour chez un des grossistes de Zamboanga, devant un grand carton qui

peut contenir vingt mille de ces petites coquilles que les artisans locaux collectent sur des petits lacs, hiboux ou autres que l'on trouve l'été chez les marchands de nos plages, avec une provenance pointée sur le socle : «Savoirir de Saint Malo», ou d'ailleurs... Je trouai alors les services de plusieurs gaminis dont les yeux avaient plus de jeunesse que les miens, et à qui il fut demandé de dénicher les exemplaires senestres. En fin d'après-midi, le carton était à moitié vide, et je me trouvais devant sept marginelles senestres. Quand on me dit que *Marginea philippinorum* n'est pas une sous sa forme inversée, je ne demande qu'à le croire, mais s'il y en a une sur mille, c'est une vue optimiste des choses!

Par contre, il existe aussi, aux Philippines, une volute, aussi connue que polymorphe, variant de formes et de couleurs selon ses centaines d'habitats (ce qui permet une collection, en soi amusante et peu chère). C'est la *Cyathina vesperillo* (Linné, 1758), ou «Volute chauve-souris»... on se demande pourquoi! Les exemplaires senestres sont assez communs, et font le bonheur des marchands locaux, car les touristes japonais les paient à des prix qui seule la crédulité rend attrayants.

Les quelques photos qui accompagnent cet article sont plus parlantes qu'un long exposé qui aurait du mal à se vouloir scientifique, car qui peut dire, avec certitude, la fréquence des spécimens senestres?

Ceci m'amène, sans transition, aux gastéropodes terrestres qu'on peut d'autant moins négliger que les senestres y sont mieux représentés que chez leurs homologues marins. Mais commençons par le plus connu de tous, et dont le nombre passant sous les yeux... et les dents des Français est impressionnant : le brave «escargot de Bourgogne», ou *Helix pomatia* (Linné, 1758), dont quelques dizaines de millions passent par l'opération du «rencoquillage» avant de recevoir leur opérateur de bonne aïné et persillé. Il est alors facile de déceler la coquille tournée à l'envers, et c'est comme cela que je pus me procurer chez un des grands importateurs-grossistes trois exemplaires senestres... en plusieurs années. C'est dire qu'un très vulgaire escargot, dont l'ouverture est à gauche, est une rareté que peu de collectionneurs possèdent.



Parmi les innombrables paléontes terrestres et arboricoles, il est une famille étonnante, dont soit tous les exemplaires sont senestres, soit ils sont indifféremment dextres ou senestres. Ce sont les Amphidromas, largement représentés en Asie du sud-est, et dans l'archipel indonésien. Ils se signalent souvent par des couleurs vives, et font le bonheur de ceux qui les collectionnent. Je me souviens d'une expédition que j'ai faite il y a des années, dans un lacoufen pittoresque et loin des actuels programmes des «tour opérateurs», dans l'île de Komodo, pour y voir et filmer les célèbres varans géants, plus connus sous le nom de «Dragons de Komodo».

Tout en faisant attention de ne pas me trouver trop près de l'un de ces citoyens très carnivores, je remarquai sur les arbres de jolis petits escargots très colorés, dont je pus prélever un certain nombre, en découvrant qu'on fer et à mesure que nous montions vers les hauteurs de l'île, leurs couleurs devenaient de plus en plus vives, jusqu'à devenir des palettes très complexes. Tous étaient senestres, et se révélèrent être *Amphidromus flavissimus* (Dukun, 1897). Je leur dois beaucoup, car ils furent pour moi le défilé qui me fit bientôt aimer les «terrestres» autant que les «marins».

Comment terminer ce petit récit? Qu'il me soit permis d'évoquer la plus prestigieuse représentation d'un coquillage, en ce siècle d'or de la peinture hollandaise, où tant de tableaux illustrèrent les grandes collections des riches marchands des Flandres. Une célèbre gravure de Rembrandt, qui est au «Rijksmuseum» d'Amsterdam, représente le très commun *Cornu maculatum* Linné, 1758, qui est senestre.

Or la coquille, que l'illustre peintre de «La leçon d'anatomie» a gravée dans le cuivre était tout bonnement un exemplaire normal, devenu senestre sur le tirage papier, et la confusion est d'autant plus facile que l'auteur a signé sa plaque après coup... et dans le bon sens, comme il se doit quand on s'appelle Rembrandt!

Conclusion : Senestre, ça n'est pas sinistre!



LÉGENDES DES PHOTOS

- 1- cône senestre fossilif (Floride)
- 2- *Neptunea contraria* - Dragueuse au large de la Sicile - 120 mm
- 3- *Buccina contraria* pêchée au large de Courmel (Vélocet) - 200 mm
- 4- Rare exemplaire senestre de *Arctiote vesesiana* (Collection Reybaud)
- 5- Volute grosse (Indonésie, 1827) Exemplaire dextre et senestre
- 6- Escargot de Bourgogne (*Helix pomatia*, L.) 1 normal - 2 senestres
- 7- *Amphidromus pervetus* dextres et senestres. En haut : espèce de Bell. En bas : espèce de Malaise
- 8- Divers *Amphidromus* en haut : 3 *A. flavissimus* (île de Komodo) au milieu : *A. varicolor* (Philippines) *A. obesus* (Philippines) en bas : *A. varicolor* (Philippines) *A. quadris* (Philippines) *A. pictus* (Sabah-Malaise)

DE L'ETUDE

par Franck Boyer



Herbier à *Caulerpa racemosa* - Guedeloupe - Photo: J.P. Pointier

Certaines choses parlent d'elles-mêmes, comme la montée des préoccupations d'ordre scientifique chez les collectionneurs de coquillages, non seulement en matière taxonomique, mais de plus en plus, aussi, en matière biologique ou écologique.

Un simple survol des magazines d'amateurs étrangers (même assez bien que le centre d'intérêt des collectionneurs de par le monde s'est déplacé d'une passion pour des «objets naturels» (préoccupation pour la taille, la variété de formes et de couleurs, le facteur de rareté, ...) vers une approche plus «écologique» des mollusques. Mutation chez les auteurs d'articles, certes, mais sans doute tout autant chez le lecteur amateur, qui s'agit ne s'agit pas.

La comparaison des articles publiés dans *Xenophora* dans les années 80 avec ceux des derniers années parus est assez étonnante par elle-même, et mérite qu'on s'y arrête un peu.

Il y a quelques années, pour qu'un numéro ait un peu de «scope», il fallait le plus souvent qu'un scientifique réputé (un Bouček, un Richard, Pointier et les autres) se fende d'un article ou d'une rubrique. A défaut, performance plus rare, un de nos amateurs «spécialisés» y offrait d'un répertoire contenant d'espèces de telle région ou de tel genre, version dictionnaire des synonymes ou version dépliant touristique. Que tous ceux-là, qui ont tant donné, soient honorés ici ! Aujourd'hui, que voit-on ? Quelques professionnels apportent toujours à nos colonnes et font brillamment (Pointier,



Hermit-crab corallien dégradié - Safage (Egypte)
Photo: F. Boyer Junior

Paulmier, ...) Mais, significativement, leurs articles n'apparaissent plus comme des îlots de «professionnalisme» au milieu d'un océan «d'amateurisme». A leurs côtés, toute une légion d'amateurs leur dispute les colonnes avec une «scholarité» souvent comparable. On pense aux Lauer, Sébès, Hôuart, etc. Et les articles des professionnels, dans leur contenu, ont globalement évolué comme ceux des amateurs : de plus en plus, c'est la question des peuplements qui prime, la relation des animaux avec leur milieu, les communautés d'espèces, etc. Bref, quelque chose qui s'apparente plus à l'essai de biologie comparée qu'à un catalogue de «status novus».

D'où vient cette évolution chez les uns et les autres ? Et où conduit-elle ?



Tridacna diverrina dans le récif - Safage (Egypte)
Photo: F. Boyer Junior

Chez les professionnels, on a manifestement à faire aux conséquences de la révolution scientifique et technique qui est en train de s'accomplir. De là proviennent les moyens humains et matériels considérables (mais oui !) mis à la disposition des laboratoires de biologie marine, en France et dans le monde ; les outils d'investigation, d'observation et de collecte mis au service de l'océanographie moderne, du domaine littoral jusqu'aux profondeurs abyssales ; les systèmes de communication, de stockage et de traitement de l'information tous azimuts ; l'explosion des connaissances dans toutes les sciences connexes (géologie, climatologie, etc.) et les synergies produites ... Au passage, on note l'application fréquente des méthodes quantitatives aux aspects populationnels, écologiques et comportementaux, de la microdissection et de l'analyse chimique au service de l'étude phylogénétique des mollusques et autres échinoscolemes ou crustacés.

Pour éclairer un mystère, «cherchez la femme» dit-on ! La femme, ici, c'est la mer. Les ressources marines apparaissent comme un recours incontournable pour répondre à terme (et dès maintenant) au défi nutritionnel d'une démographie galopante, et en même temps ces ressources marines se montrent déjà largement surexploitées, tout au moins dans le domaine halieutique, et menacées ici où là par des phénomènes de pollution ou de dégradation divers. Pas étonnant que l'espèce humaine ait à se pencher un peu plus sérieusement sur la vie et le milieu marin, tellement

négligés jusqu'aux dernières décennies que des types comme Cousteau et ses amis ont fait figure de cosmocrates aquatiques quand ils se sont mis une bouteille sur le dos pour aller voir sous la surface des eaux. Nécessité fait loi : les besoins présents et futurs de nos sociétés conduisent inévitablement à ce que les choses de la mer soient rapidement et complètement maîtrisées, et même si les préoccupations centrales portent sur l'alimentaire et le minéralier, gageons que toutes les disciplines continueront d'y trouver leur compte.



Détail du manteau de *C. moneta* - Photo : G. Bussan

Du côté des amateurs, les essors de l'évolution semblent plus complexes. Bien sûr, les développements fulgurants du travail scientifique chez les professionnels ont bien laissé quelques traces dans le monde des amateurs, par effet d'ondes. Quelques chercheurs-amateurs infectés par les professionnels essaient à leur tour chez d'autres amateurs, etc. Mais l'évolution des amateurs paraît avoir emprunté, pour l'essentiel, d'autres voies.

D'abord, l'élévation incontestable du niveau d'éducation et de culture scientifique dans le public ne pouvait pas rester sans conséquence. Plus vous initiez de collégiens et de lycéens à la chimie-biologie, aux sciences de la terre et de la nature, et plus vous avez de chance de fabriquer des mordus ; les uns feront métier de la chose, d'autres - au hasard des choses de la vie - en feront leur hobby. L'essentiel est de participer.



Cyprina tigris / papilles - Photo : G. Bussan

Ensuite, dans le même bain et dans les 20 dernières années, la formation d'une préoccupation massive en faveur de l'écologie et de l'environnement. L'Amoco Cadix et Tchernoïyl y sont pour quelque chose, mais les sciences de la nature en profitent bien, qui y gagnent, par ricochet, un vaste public et un statut valorisé. Les sciences naturelles ne sont plus perçues comme la fatidité suprême de quelques deux dingues entichés de papillons multicolores, d'anno-

nites canoniques ou de cristaux précieux, ni réservées à quelques illuminés marginaux en mal de débouché professionnel ou de reconnaissance sociale. Aujourd'hui on peut faire, à ses moments perdus, dans la géologie ou dans la botanique sans faire ricaner les voisins !

Enfin et surtout, il y a la mutation profonde des modes de loisir, qui rendent tout le reste possible. Il y a 30 ou 40 ans, on chargeait toute sa petite famille dans l'automobile pour la promenade du dimanche après-midi, après le gigot-flageolet ou le poulet-pommes dauphines. Histoire de brûler un peu d'essence et de montrer les chemins décolorés aux badauds épais, avant d'embrayer sur le film ou le match à la télé.



Cyprina erosa - Photo : G. Bussan

Aujourd'hui, on sature tellement de transports et de médias qu'on en est venu à se fabriquer des scénarios plus variés. On cultive facilement 2 ou 3 hobbies et quand on se dépayse, c'est pour jeter sa gourme bien loin, du genre bordée en Bretagne, virée en Provence, coup d'aile aux Antilles, fuite aux Canaries ou à la Réunion. L'effondrement des tarifs aériens démocratisa grandement les voyages au long cours, et il n'aura pas contribué pour rien à la naissance de vocations nombreuses dans la malacologie de terrain !

Au recensement de toutes ces causes, on perçoit bien que quelque chose de neuf est en train de naître, qu'on pourrait appeler la seconde révolution naturaliste, héritière pour partie de la tradition encyclopédique des naturalistes des XVIII^e et XIX^e siècles, mais très originale aussi par plusieurs traits, notamment par les préoccupations dominantes de l'évolutionnisme biologique et par l'impact beaucoup plus large des sciences de la nature dans la société.

La malacologie n'échappe pas à ce mouvement, et il n'est pas sûr qu'en y gagnant en profondeur et en rayonnement, elle y perde forcément un enthousiasme ni un poésie. A preuve, par exemple, les travaux d'un Jay Stephen Gould, évolutionniste américain et vulgarisateur de talent, malacologiste spécialisé dans les céphalopodes, dont les articles captivants vous entraînent malgré vous à proscrire part à cette grande quête de la compréhension de la vie.

Difficile en tout cas, dans ce contexte, de ne pas laisser son intérêt déborder un peu au-delà de la contemplation isolée des coquilles et de la fréquentation rituelle des Bouzous. Il suffit de se dire que la coquille n'est que la squelette externe et superbe d'une bestiole passionnante, et l'on est déjà dans l'étude de zoologie. On devient vite aussi friand des notes de collecte ramassées par les collègues que du matériel conservé dans l'alcool. On se prend déjà à combiner ses vacances avec les marchés d'acquiro et à faire équipe avec des gens du bout du monde, qui ne demandent qu'à partager les mêmes tourments.

Comme dirait Brassens : il suffit de passer le pont, c'est tout de suite l'aventure...

Puisse Xerophora y contribuer toujours mieux.

UMBRACULUM SINICUM Gmelin

Bestiote impressionnante à bien des égards, collectée par Robert Tarr* par 50 m de fond, sur un récif immergé à 60 km au large du Cap des Aiguilles, Afrique du Sud. La coquille mesure 70 mm de long sur 70 mm de haut. L'animal représente un groupe à allure très primitive, avec branchies externes et double siphon. Il s'agit d'un mollusque opisthobranch testacé de l'ordre des Notaspidea et de la famille Umbraculidae. On remarque les branchies apparentes sous le couvercle, les yeux bleus, les tentacules

rhizophorales (siphons) et la «trompe» pendante à l'extérieur qui n'est autre que le péris de la bête !

Notre atterrissant animal se nourrit sur (sponges, des tissus ou des micro-organismes associés. Sa distribution est quasi-mondiale : bien que peu couramment signalé, on le connaît de niveaux intertidal jusqu'à 80 m.

* Article et Illustration publiés dans *Strandloper* N° 238 - Juin 1994.

Terrestres endémiques de Maurice

L'administration des Postes de l'île Maurice vient d'éditer des timbres représentant quelques spécimens d'une faune originale de terrestres, faune caractérisée par un grand nombre d'individus caravanes. Les derniers représentants endémiques de cette faune subsistent encore de nos jours dans ce qui reste de forêts primaires.

1/ *Pachyzia bicolor* (Lamarck, 1822)

Ce gastéropode de la famille des Helicariionidae vivait également à la Réunion où il a maintenant disparu. On le rencontre encore en grand nombre dans les forêts, principalement sous des rochers. Il se nourrit de détritus et de mousses. Les individus vivant dans l'Ouest de l'île, qui est la partie la plus sèche sont deux fois plus petits que ceux habitant les forêts humides.

2/ *Gastrophysa pagoda* (Férussac, 1821)

C'est le plus grand terrestre carnivore endémique de Maurice, appartenant à la famille Streptosiidae. L'animal, d'un rouge vif est surtout actif durant les mois chauds et humides où il se nourrit d'autres escargots dont certains

espèces importées autrefois d'Asie. On le rencontre sous des amas de roche ou des feuilles de fougère à proximité des cascades telle la région de Midlands.

3/ *Harmogastrea depicata* (Nevill, 1870)

Cette espèce, en voie de disparition appartient à la famille Helicariionidae. Son aire de répartition se limite maintenant aux pentes de la montagne Pieter Both où elle subsiste encore en quelques endroits de la forêt. *H. depicata* vit essentiellement dans les arbres couverts de micro-algues dans il se nourrit.

4/ *Tropidophora eugeniae* (Reeve, 1857)

Cette espèce aujourd'hui éteinte à Maurice survit encore dans l'île voisine de Rodrigues où il n'est pas rare de la rencontrer dans la région de Mont Lubin. Pendant les périodes sèches, l'animal s'enfouit dans le sol. *Tropidophora eugeniae* possède un opercule et se nourrit principalement de micro-algues poussant sur les rochers et les troncs des arbres.

F. Job

Encore une «belle au bois dormant» réveillée

Une surprenante redécouverte : *Lyrina (Lyrina) grangei* Chernoborsky, 1980

Découverte primitivement à 4 exemplaires dans le lagon sud de Bellona Reef par une expédition scientifique Néozélandaise, elle fut décrite par Chernoborsky en 1980. C'est une superbe *Lyrina*, solide, de 60 à 75 mm de longueur, morphologiquement proche de *Lyrina (Lyrina) nitraeformis* (Lamarck, 1811) ou de *Lyrina (Lyrina) nelsoniana* Van Cuxel et Blocher, 1977.

Son habitat connu est extrêmement localisé. Elle est endémique du lagon et de la pente externe de Bellona Reef, îlots désertiques dépourvus de végétation, situés à mi-chemin entre la Nouvelle-Calédonie et l'Australie (21° 50' S/159° 31' E).

Cet éloignement géographique, à l'écart des circuits traditionnels, détermine son extrême rareté.

Dans les 4 exemplaires déposés au Muséum de Nouvelle-Zélande, un spécimen mort et décoloré fut ramené par une expédition de l'ORSTOM et déposé au MNHN de Paris (voir Xero No 61, photos 38-39).

Pendant 10 ans, cette volute resta comme un mythe inaccessible, jusqu'à ce qu'un navigateur grec soiffard, Mr. T. Grammatikos, collectionneur amateur et marin ténébreux, fût averti par nos amis du club ROSSINIANA chez qui il avait fait halte, s'arrêta à Bellona pendant quelques semaines avant de rejoindre l'Australie.

P. Bail



Umbraculum Sinicum - Gmelin



Quelques spécimens postaux de l'île Maurice



Lyría (Lyría) grangei Cernohorsky, 1980
South Bellona reef





CONUS JULII (Lienard, 1870)

- 1 - Forme classique : Dominante orangée. Fines lignes longitudinales (h : 52,5 mm)
- 2 - Forme classique : Dessin dense. Bandes transversales brunes bien marquées (h : 55,2 mm)
- 3 - Variante n° 1 : Absence de lignes longitudinales. Peu de contraste (Très rare) (h : 55,8 mm)
- 4 - Variante n° 2 : Ebauches de lignes longitudinales grossières sombres. Fond blanc (Très rare) (h : 48 mm)
- 5 - Variante n° 3 : Dessin intermittent et aéré (Rare) (h : 53,6 mm)
- 6 - Variante n° 4 : Dessin épais et dense (Rare) (h : 57,7 mm)
- 7 - Face ventrale (6) : Intérieur jaune-orangé

1	2	3
4	5	6
		7

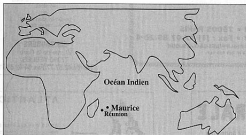


Photoscollection : J.L. PEPPUY

Conus julii (Lienard, 1870)

par Jean-Louis Peppy

Cette espèce reste mal connue des collectionneurs. D'abord parce que le cône *Julii* est endémique de l'île de la Réunion et de l'île Maurice situées dans le sud de l'océan Indien. Ensuite parce qu'il est peu abondant et très dispersé dans son aire de répartition. Chaque année, guère plus d'une douzaine de spécimens sont proposés aux collectionneurs du monde entier. Il est à noter qu'à la Réunion comme à Maurice, la législation en vigueur interdit le ramassage des coquillages vivants.



Le cône *Julii* vit sur des fonds sablonneux à proximité de blocs de basalte ou de massifs coralliens. On peut le rencontrer à des profondeurs allant de +25 mètres à +65 mètres. Les spécimens adultes ont des tailles variant de 35 mm à 65 mm (exceptionnel).

La coquille est plutôt haute avec une lèvre épaisse et lisse. L'intérieur est jaune-orangé. La forme la plus connue et recherchée par les collectionneurs est celle photographiée dans «CÔNE SHELLS» de J.G. Wolffs page 388 (en haut) et dans «COMPENDIUM of SEASHELLS» de R. Tucker Abbott et S. Peter Dance, page 247 (en bas à droite). Outre cette forme classique, il existe des variantes attractives mais très rares (voir photos) : lignes longitudinales plus denses ou plus épaisses, voire absentes ; fond blanc sans ton orangé ; dessin aberrant ...

Les moules du cône *Julii* sont peu connus. Le jour, il reste enfoui dans le sable. La fréquence des sorties nocturnes est inconnue. La coquille est recouverte d'un fin périostreum translucide. Le corps et la spire ne présentent jamais de concrétions calcaires ou d'algues. Certains spécimens présentent des cicatrices ou fractures qui attestent des attaques de prédateurs, balistes et raies notamment.

La découverte du cône *Julii* est très aléatoire, car il ne possède pas de cachette-type ... Le cône peut être enfoui n'importe où quand la configuration du fond lui est propice : zone sablonneuse bordée de roches ou parsemée d'îlots coralliens. La plupart des cônes *Julii* découverts dans une année sont des coquilles vides désensablées par la houle ou empruntées par des crustacés (hemard l'ermite).

En circulant entre les blocs de basalte, en tournant autour d'un ensemble

matérialique, le plongeur débutant ou chevronné, collectionneur ou non, peut se trouver en présence d'un beau spécimen posé là juste pour lui !

Chercher des traces ou autres indices est inutile et vain. Une seule période de l'année est favorable à l'observation d'un cône *Julii* vivant : celle où il cherche un emplacement pour fixer ses capsules ovigères. Pendant quelques semaines, le plongeur averti soulevant des plaques de corail mort peut se trouver en présence de la ponte caractéristique de celui-ci et par-

fois du cône à fleur de sable ... avant qu'il ne se repaire et s'enfouisse à nouveau.

Les capsules ovigères libérées sous le bloc sont d'un blanc laiteux ; de forme ovoïde, légèrement frisées, effrangées du côté libre et sont disposées en rangs serrés. Le bloc soulevé doit être soigneusement remis en place afin que la ponte soit protégée de la convoitise des prédateurs, notamment des labres et des balistes qui circulent dans les parages et qui espèrent une ségrégence de la part du plongeur !

Même cela, après l'écllosion, peu de larves veligères continueront leur cycle de développement. Les larves sont dispersées par les courants, entraînées vers des sites pas toujours propices à leurs besoins ... Enfin le cône *Julii* juvénile atteindra le stade adulte s'il ne rencontre pas des prédateurs «rapaceurs» (raies, balistes) ou «opercuteurs» (murex, natices) ou bien encore d'autres cônes carnivores (*Conus balanus*, *Conus archibalanus*). Finalement, un nombre restreint de spécimens ira agrémenter quelques collections de par le monde.



CABINET CONCHYLOGIQUE SYLVAIN LE COCHENEC

COQUILLAGES DE COLLECTION

► SPECIALISTE DEPUIS 1979 - EXPERTISES ◀
LISTES DE PRIX SUR DEMANDE

26 rue Pascal • 75005 PARIS

► Tél. : (1) 45.35.34.13 • Fax : (1) 47.07.85.20 ◀

SPECIALISTE AUSTRALIE-PHILIPPINES-ÉSO AFRIQUE
B.C.S. PARIS 9^e N° 249 940 942



FEMORALE

Seashells and Landsnails
South America - World-wide
High quality in common and
rare shells. • FREE LIST •

Cx. p. 15259 - Sao Paulo SP - BRASIL - 01599
Phone (011) 279-9482 Jose & Marcus



ATLANTIC

WORLD WIDE SEA SHELLS
HIGH QUALITY-FAST SERVICES
ALL FAMILIES IN STOCK
FROM CANADA TO ALTA RARE

FREE PRICE LIST ON REQUEST

P.O. BOX 4196-SPAL, H0R4
4027 Miramichi - P.Q. J8B
Tél. : (506) 738-8880
Fax : (506) 738-8887

Coquillages décoratifs
et de collection
Bijouterie en nacre et coquillages

A. CREUSE

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Brequerecque

62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. 21.80.17.18



*The Abbey
Specimen Shells*

SPECIALIZED SERVICE IS OUR SPECIALTY

THE VERY HIGHEST QUALITY SPECIMENS
AT THE VERY BEST OF PRICES
LARGEST SELECTION IN THE COUNTRY OF UNCOMMON
TO EXTREMELY RARE SPECIES ALWAYS IN STOCK.

BUY-SELL-TRADE/ P.O. Box 3010, Santa Barbara, CA 93130-3010, U.S.A.
phone : best times : 16am to 4pm, (weekdays), California time (805) 363-3228



TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène cristall

•
Nombreux modèles standard
en stock

•
Documentation et tarif
sur demande

•
Ets CAUBÈRE

ZI, rue de la Gare
77390 YEBLES

Tél. 64.42.57.77/Fax 64 42 57 71

FLASH... FLASH... FLASH...

Nous vous remercions d'adresser vos annonces, comptes-rendus de section (bourse, exposition, etc.) et calendriers de manifestations diverses à :

Danièle WANTIEZ

88, rue du Général-Lederc
95210 Saint-Gratien

qui est chargée dorénavant de les collecter.

COURRIER...

Pour nous aider dans traitement du courrier,
peut-être votre M^e d'adhérent
sur toute correspondance
que vous nous adresserez.
Ce numéro est porté en haut et à droite
de votre étiquette adresse.

Le secrétaire

MARCI

BREIZH A TAO*

par

Daniel GRATECAP

Photos : R. Le Neuthiec



Pêchie d'histoire et de légendes, cernée sur trois côtés par la mer, la Bretagne se perçoit facilement comme une île mystérieuse, une île où le patrimoine culturel et la tradition se vivent au présent. On la croirait tourmentée à voir ses pointes hérissées, ses rias et ses abers profonds, ses sommets déchirés par les vents, les gargouilles hideuses de ses chapelles; quand le temps est mauvais, elle est sombre, elle est grise, uniformément grise, ciel, mer, ruis et toit. On peut la croire serene, presque alangui, à contempler ses grèves de sable blanc, ses landes fleuries d'ajoncs, remplies du bruissement des insectes, ses larges baies d'un calme et ses fraîches fontaines; quand le temps est beau, elle étalonne de mille feux sous un ciel plus qu'azurien qui se reflète dans ses eaux couleur de lagon. Qui ne connaît la Baie de Douarnenez, ou celle de Morbihan entre Taïgor et Lalon, le Golfe du Morbihan, le Roc'h Trévezel, le Port de la Trinité, les îles de Glénaa, d'Hoaz ou d'Hoëdic, Bréhat et tant d'autres, le village de Locroran ou la mythique Forêt de Brocéliande n'a pas conscience de la magistrale beauté qui se dégage du pays celtique. Mais la Bretagne ne se décrit pas, elle est tout simplement... bretonne!

Vous aurez compris que votre serviteur est à manger plutôt dans la catégorie des inconditionnels de cette terre de l'Ouest, y consacrant la majeure partie de ses vacances. Bistou de coeur, il est aussi, pure coïncidence, un inconditionnel de la «coquille»!

Question perverse : y aurait-il «de la coquille» en Bretagne? Bien sûr chacun connaît la Saint-Jacques, les huîtres et les bigorneaux; mais à part ces appellations à caractère très «céltique»^{***} qu'en est-il exactement? On peut l'affirmer : la Bretagne est riche d'une faune marine absolument et variée. Bien sûr - et dès cet instant on croit entendre quelques ricanements et pleuroir hurlés et quolibets - vous n'y trouverez pas la moindre espèce représentative des familles «phares» autour desquelles s'agglutine la foule des collectionneurs : point de Cyprines, de Cônes, de Volutes, d'Olives, de Sîtres, de Strombes et autres ours!

Ne cherchez pas vous n'en trouverez pas. Comment dans ces conditions, intéresser l'amateur? Il suffit d'un peu de courage et de curiosité. Il est heureusement des obédiés, dotés de ces «vertus», qui ne répugnent pas à sortir des chemins tracés et des sentiers battus afin de parfaire leur connaissance de la faune de leur région. La documentation existe en abondance car les Anciens ont bien travaillé et nous ont laissé une riche bibliographie. Il ne reste donc plus qu'à explorer chaque mané basse, de fort coefficient de préférence, en se livrant durant deux ou trois heures à l'exploration approfondie des espaces découverts.

La Bretagne développe plusieurs centaines de kilomètres de côtes, de Mont Saint Michel à l'estuaire de la Loire, mais nous limiterons-nous dans le cadre de ces quelques lignes à signaler des sites typiques du Morbihan et du Sud Finistère.

Le Golfe du Morbihan

Morbihan signifie «petite mer» en breton. Le golfe du même nom est bien à lui tout seul une véritable mer intérieure aux rivages variés et aux îles innombrables. Le climat y est particulièrement doux et les plus chauds ne considèrent presque méditerranéen. Ce qui pourrait passer pour une banalité n'en est pas une puisque cette zone privilégiée abrite une faune et une flore particulières, isolées géographiquement, dont certains représentants sont bien méditerranéens. De nombreux oiseaux y nichent, s'y reproduisent, ou s'y reposent au moment des grands passages (Bearnaches et Tadornes constituent par exemple d'importantes colonies).

Les puissants courants de marée qui brassent les eaux quatre fois par 24 heures ont débarrassé au fil des années chemins et hauts fonds, isolant îles et îlots à marée basse, allant jusqu'à les relier aux grandes marées basses lorsque le bassin se vide.

L'Homme lui est présent depuis des temps immémoriaux ainsi qu'en attestent les traces qu'il a laissées: Tumulus de Gavvrais, cercles de pierres levées d'Er Lannic, dolmens et menhirs sur tout le pourtour, fabriques de sel (les tessons d'aiguets à sel sont assez fréquents vers le haut des estrans).

Le Sud du Golfe

Le sud du Golfe, où les courants sont assez réguliers, présente de larges vasières surmontées d'estries caillouteuses de faible largeur. Nous retiendrons comme localité type le petit port du Loggo dont la jetée protège plusieurs baies vers l'est où d'anciens pans plus ou moins abandonnés recèlent des huîtres de taille respectable, on y trouve sans grande difficulté une coquille abondante rampant sur la vase, *Gibbula ulvacea*, il s'agit là d'une espèce méditerranéenne bien connue qui colonise la côte atlantique entreprenant de l'Algarve jusqu'à la Bretagne nord. Elle se différencie sans ambiguïté de *Gibbula magus*, plus rare d'ailleurs, par sa forme plus clavée, son orbicelle un peu perforé et sa couleur blanc jaunâtre. Une autre espèce exotique récemment introduite se rencontre là comme presque partout ailleurs, hélas, en Bretagne, *Tapes philippinarum*, malheureusement car elle tend à supplanter notre bonne vieille palourde *Tapes decussata* dont les populations regressent rapidement. Les pêcheurs à pied ont pour sa récolte un concours notable, le héron, qui lui, pêche au trou avec une rare efficacité.

Vous trouverez aussi la petite *Bastulus maritima* en promenade à marée basse, toujours sur la vase parmi quelques algues vertes. L'animal, dont les parties molles entourent complètement la coquille, sécrète un mucus abondant permettant de le détecter par les traces qu'il abandonne derrière lui.

L'Est-Nord Est du Golfe

La partie est du Golfe présente des étendues vaseuses qui décourent très largement à marée basse avec de nombreux pans à huîtres. Le haut des estrans, non envahi, est très caillouteux, mais aussi sableux vers le nord est. Les localités type sont les îles Tascon et Bailleron et la plage de Moustérian (près de Séné). L'île de Bailleron constitue une antenne de la Faculté des Sciences de Rennes. Au milieu des bordes de tapis qui prospèrent sans être inquiétés, quelques chercheurs y travaillent sur la faune locale et en particulier sur *Tapes philippinarum*. Mais certains, qui se reconnaissent, auront plutôt le souvenir d'une «ventrée» d'huîtres détraquées sur la jetée et consommées sur place.

Dans cet environnement très calme, de petites espèces vivent en larges colonies, bien à l'abri sous les pierres dans le haut de l'estran : *Orvella bidens* associée à *Larva rubra* (ou sp.) à Bailleron; *Orvella apusaria* associée à *Truncatella subquadrata* à Tascon où l'on récolte aussi *Mastusca lyellii* dans les herbiers. A Moustérian, ce sont de véritables colonies de *Cycolope neritica* (espèce plutôt méditerranéenne et lusitanique) qui sortent du sable au fur et à mesure du recul de l'eau pour s'illuminer dans tous les sens avec une agilité étonnante le vaste plateau découvert devant la plage.

Le nord du Golfe

La partie nord du Golfe, là où les courants sont les plus forts (jusqu'à 9 nœuds cruse Bender et Er Lannic en vives eaux) abrite une faune plus classique aux alentours des pointes rocheuses : *Cyprina curva*, *Diadema gibberula*, *Aplysion chlorum* par exemple à la Pointe de Berchib. A noter aussi une petite population de *Cyprina elegans* sous les pierres à gauche de la Pointe d'Aradan.

Carnac

En remontant vers le nord-ouest, bien protégé des vents et des houles d'ouest par la presqu'île de Quiberon, la belle plage de Carnac dévoile ses grandes étendues de sable en pente douce avec, vers le large, quelques hautes rochers. Entre les deux, une large bande caillouteuse est le terrain de prédilection des pêcheurs de palourdes et de praires (*Tapes decussata* qui semble là résoudre son problème de cohabitation avec *Tapes philippinarum* en s'hybridant avec elle, *Rapula aurea*, *Venerupis pedunculata* et *Venus verrucosa*). Dans ce même cailloutis, votre serviteur a été fort surpris de récolter vivant un spécimen de *Donacella* non répertorié à première vue sur les côtes européennes... Dans les zones rocheuses, plus loin, sous les pierres et les dalles, vous pourrez, sans risque d'épuiser les populations, collecter les deux espèces de *Trévis*, *Trévis monacha* et *Trévis europaeus*, souvent hors de l'eau, les bestioles suspendues à la coquille d'un filament de mucus de plusieurs centimètres. Il ne faut pas rater l'observation des animaux eux-mêmes qui, dans les deux cas, exhibent un manteau et des appendices très colorés du plus bel effet. Les *Helicor* *pedunculata* superbement striés de bleu abondent sur les pieds des grands laminaires à la limite des plus basses eaux. Enfin, avec de la chance, vous pouvez faire une autre découverte intéressante : des exemplaires plutôt spectaculaires de *Rapilyon purpurum* de bonne taille (16-18mm) rejetés fraîchement morts par le flot montant.

Moustérian

Quitons le Morbihan et poursuivons notre remontée des côtes vers le nord-ouest. Le Sud l'Inistère, plus sauvage et moins envahi de touristes, offre aussi de belles possibilités de collectes.

La Pointe de Moustérian, entre Beg Meil et Bénédic, s'enfonce dans l'Océan entre deux grandes plages de sable bordées d'un côté à une lagune et de l'autre à un marais. On y fera quelques pêches intéressantes, tournaux et huîtres pour les uns (les gastronomes), escaillages pour les autres (les collectionneurs avertis de tout à l'heure). Si

(1) Il semble s'agir en fait de *Bosca Julia* *Girella*, 1791 originaire de l'Indo-Pacifique; deux spécimens ont été récoltés en 1988 et 1989. Un vivant, l'autre jaunâtre au épave. Cette découverte ne peut être que la conséquence d'une introduction accidentelle (ou même temps que *Tapes philippinarum*) dont l'intensité reste à confirmer.



Raphitoma purpurea (Montagu, 1803)



Epitonium clathratum (Kanmacher, 1798)



Musculus subpictus (Cantraine, 1835)



Laccina pallidula (da Costa, 1778)



Leucophyta bidentata Montagu



Leucophyta bidentata Montagu



Cingula cingillus (Montagu, 1803)



Cingula cingillus (Montagu, 1803)



Ovatella myosotis Draparnaud, 1801



Lacuna parva (da Costa, 1778)



Donax sp



Tellina crassa Pennant, 1777



Cyclope neritea (Linné, 1758)



Venus casina Linné, 1758



Hinia distorta (da Costa, 1778)



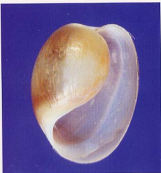
Hinia distorta (da Costa, 1778)



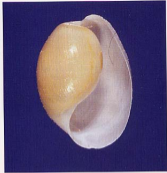
Calliostoma zizyphinum (Linné, 1758)



Calliostoma zizyphinum (Linné, 1758)



Haminoea navicula (da Costa, 1778)



Haminoea hydatis (Linné, 1758)



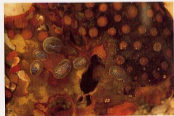
Donacilla cornea (Poli, 1795)



Tricofia pulle forme picta (da Costa, 1778)



Gibbula albida (Gmelin, 1791)



Helcyon pellucidus (Linné, 1758)

Callinectes zébré dans les infratidalités des rochers, les coquilles souffrent souvent de reprises disgracieuses; quelques rares spécimens orangés peuvent être récoltés sous les vases(1) (2).

A la limite des basses mers, une très jolie petite faune habite les fonds d'algues vertes, rouges, jaunes ou brunes qui recouvrent rochers et pierres encroûtés d'algues calcaires de couleur rose. Chitons et Acanthés ne sont pas rares mais on s'attendra plutôt à dénicher les déchevaux d'algues où broutent des colonies d'une superbe petite espèce, *Tridacna pala*, aux variétés de couleurs et de dessins infinis et aussi de *Laraca pallidula* vert épinard et de *Laraca parva* blancs ou bleu de vin, de rares spécimens violets rayés de blanc pouvant même parfois se rencontrer. Autre nouveauté intéressante, le magnifique et rare petit *Epistominia ciliatissima* à la limite de l'eau et non à trente mètres sous la surface comme mentionné dans la littérature. Si vous êtes dans un jour de veine, vous dénicherez peut être sous une pierre un joli nautilus de 4 à 5 centimètres qui se fera un plaisir de déployer sous vos yeux ses plus beaux anneaux violet-gris et orangés à condition de disposer d'un aquarium ou d'une simple bassine; vous aurez bien sûr le bon goût de lui rendre sa liberté après le spectacle. Un peu plus haut, au fond de crevasses difficilement accessibles, vous risquez d'apercevoir ici et là le rare petit bivalve *Irax irax* et quelques spécimens d'*Hemiteros alvarezi* bien colorés (bleu, chocolat, orange...); pour s'en saisir sans le déformer, c'est une autre affaire : doigts de fée et pinces de chirurgien pour le moins!

A l'ouest de la Pointe, au bas d'un estran pentu, le bivalve *Dorsicella corvina* est assez souvent rejeté fraîchement mort ou même vivant par la marée montante.

A l'est, où les fonds de sable sont au contraire en pente douce, vous surprendrez peut-être, sortant du sable au flot montant les petites *Rissoa parva* qui filent avec agilité le long des rides de sable humide. Quant à *Tridacna pala*, elle est assez présente puisque des valves isolées sont trouvées en épaves; la prendre vivante est une autre paire de manches...

La Forêt Foucault

Avant de quitter le Pays Bigouden, signalons les installations d'un grossiste en coquillages à La Forêt Foucault qui débite chaque année des tonnes d'huîtres, de moules et de palourdes. Il ne faut pas hésiter à chasser les boîtes pour gagner à travers quelques arpent de vase bien moule les tas de coquilles rejetés à la mer par l'exploitation. On peut y faire quelques emplettes intéressantes si l'on a pas peur de se salir un peu et de sentir la vieille marée : de superbes *Callinectes* chabot et de grosses *Meretrixia meretrix*, mais aussi, moins courant peut être *Arenygdia cressa*, *Venus castra* et *Chamaelea fasciata*, tout ce petit monde semblant vivre en toute quiétude sous l'arnas pourrissant des huîtres, moules et arandes de mer impropres à la consommation.

Pensures(3)

Un mot rapide, le dernier, sur un site prometteur mais très décevant, l'immense plateau rocheux au sud de la Baie de Bannarzh où ne méritent une mention que quelques ormeaux récoltés à grand peine (sur de rares, mais décechantes, chevilles incurvées) sous les pierres; n'allez surtout

pas croire qu'il y en a sous toutes les pierres! Vous serez déçus vous aussi.

Bien entendues quelques rapports de récoltes ne peuvent donner qu'un rapide aperçu sur la richesse des côtes sud de la Bretagne. Des dragages permettraient la récolte d'espèces un peu plus profondes que l'on trouve en épaves dans les basses de mer (bivalves et Turridés entre autres). Mais ceci est une autre histoire que d'autres vous contenteront peut être. Une chose est sûre : la vie ne suffirait pas pour faire le tour du sujet, constatant le fascine de rivages à parcourir et à prospecter avec sérieux. Tant mieux! Car chacun dans son coin peut penser avoir trouvé son propre défilé sans se heurer à son voisin; toujours à condition de concéder un peu d'intérêt à des espèces pas vraiment spectaculaires mais au moins «bien de chez nous»!

Allez, Kenavo****!

Petit lexique :

* Bretagne toujours!

** Nébologie ou conchylogie à base de latin de cuisine...

*** Au revoir!

REMERCIEMENTS : à Jean-Louis DELEMARRE pour la bibliographie et ses conseils toujours avisés ainsi qu'à Robert LE NEUTHIEC pour ses talents de photographe.

BIBLIOGRAPHIE

- BUREAU L. & DAUTZENBERG P. (1988) Coup d'oeil sur la faune du département de Loire Inférieure (Mollusques), 56-76 - Imprimerie E. Grimaud et Fils - Nantes
- CAILLAC F. (1965) Catalogue des mollusques, des annélides, des céphalopodes et des mollusques marins, terrestres et fluviatiles dans le département de Loire Inférieure, 45-323 - Méliani - Nantes
- DAUTZENBERG P. (1913) Atlas de poche des coquilles des côtes de France - Librairie des sciences naturelles - Paris
- GUIMARÈS M. (1964) Bionomie benthique de la partie orientale du Golfe du Morbihan - Cahiers de biologie marine, tome V, 33-96
- GRAHAM A. (1988) Molluscs : Prosobranch and Pyramidellid Gastropods in Synopsis of British Fauna (second edition) - E. J. Brill/ Backhuys - Leiden - Nederland
- MAC MILLAN N. F. (1968) British Shells - Ed. Frederick Warne and co. Ltd - London
- NOBRE A. Molluscos Marítimos e das Águas Salobras de Ponta Matagalvica de Portugal - Companhia editora de minho - Barcelo
- NORDSIECK F. (1968) Die europäischen Meeres-Gebäuseschnecken (Prosobranchia) Vom Bismarck bis Kapverden und Mittelmeer - Gustav Fischer verlag - Stuttgart
- NORDSIECK F. (1969) Die europäischen Mollusca-Muscheln (Bivalvia) Vom Bismarck bis Kapverden, Mittelmeer und Schwarzes Meer - Gustav Fischer verlag - Stuttgart
- NORDSIECK F. (1972) Die europäischen Meeres-Schnecken (Gastropoda) mit Pyramidellidae, Rissoacea Vom Bismarck bis Kapverden, Mittelmeer und Schwarzes Meer - Gustav Fischer verlag - Stuttgart
- PIERRE R. (1936) Bryozoaires, Brachiopodes, Mollusques, Prosobranch (Amphitons, Turricides) de La Baie de France (Part. 9) - Librairie Belgrave - Paris
- POPPE G. T. & GOTO Y. (1991 et 1992) European Seashells Vol. 1 et Vol. 2 - Verlag Christa Hemmer - Wiesbaden
- TRIBLE N. (1966) British Bivalve Seashells - Alden Press Overy Mead - Oxford



LU POUR VOUS

Par Roland Hauart

Annotated checklist of Recent marine molluscs of Danish waters.
K.R. Jensen & J. Knudsen - pp. 1-73.

Format : 210 x 295 mm, couverture souple. - Publié par J. Knudsen.
Zoological Museum, Universitetsparken, 15, DK-2100 Copenhagen, Denmark
Prix : US\$ 12.00 (frais postaux inclus).

Cette publication contient la liste des mollusques marins vivants dans les eaux territoriales danoises, y compris la partie danoise de la Mer du Nord.

Les auteurs nous résument d'abord l'historique des publications spécifiques à la faune malacologique de l'endroit. Deux courts chapitres sont ensuite consacrés à l'hydrographie et à la reproduction. La liste elle-même contient les noms d'espèces avec le genre actuel, l'auteur, la date de description, une synonymie sommaire, la distribution géographique, et sporadiquement, quelques remarques. L'ouvrage se termine par une liste de la littérature incluant la région danoise et par un index.

En résumé, même si une approche ou une étude plus complète est été souhaitée, ce listing peut en fournir la base et sera quand même utile pour des recherches systématiques.



Fiches documentaires de C. Padrones

COLORATION DE LA COQUILLE

Il existe chez les coquilles de mollusques comme chez les papillons et les coléoptères, des couleurs d'origine physique : ce sont les iridescences.

Cette irisation provient du fait que les rayons lumineux sont réfléchis par la couche extrêmement mince d'aragonite en alternance avec de la conchioline.

L'interférence donne à la nacre ses reflets changeant à l'infini.

Des pigments viennent souvent se mêler aux nacrés iridescents. La couleur verte est la plus rare. Jaune, rouge, orange sont produites par la présence de caroténoïdes (les principaux : lutéine et xanthophylle). Ces pigments sont obtenus par l'ingestion des végétaux marins. Plusieurs teintes roses, rouges et pourpres sont obtenus par l'astaxanthine. Ce pigment existe dans les fleurs d'Adonis.

Le pourpre est indestructible et rare dans le règne animal. Les teintes brunes, beige et noires, sont produites par différentes mélanines.

Un pigment biliaire, bilichrome, pare certaines coquilles de jaune ou de vert.

CONSTITUTION DE LA COQUILLE

La constitution de la coquille n'est pas sans rappeler celle des dents.

Elle est fabriquée par le manteau qui est un organe essentiel. La coquille peut être comparée à un cristal, dont elle possède les propriétés géométriques, à la fois simples et incroyablement compliquées.

La partie minérale de coquillage est constituée de carbonate de calcium (CO_3Ca), cristallisé en cube et d'une substance organique élaborée par le mollusque : la conchioline.

Cette matière protéique est voisine de la kératine dont sont formés les ongles, les cornes et les cheveux des mammifères.

La nacre qui tapisse l'intérieur de la coquille est formée de cristaux d'aragonite, disposés en couches très fines alternant avec de la conchioline.

Le calcium est absorbé par le pied de l'animal, mais étant assez rare dans l'eau, la plupart des coquillages se le fabriquent eux-mêmes.

Aujourd'hui, on peut identifier huit types différents de structures : prismatique, lamelles croisées, nacrée, foliacée, granulaire, homogène, croisée complexe et myostacum.



Echo... quillages

► AOÛT

MARSEILLE-PROVENCE

La section organise sa traditionnelle bourse-exposition ostricole les **17 et 18 août 1996**, salle de l'espace Fernandé, sur le port de la réputée station balnéaire de **Carry-Le-Rouet**. Ouverture au public de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Un semi-nocturne est organisé le samedi. Le prix du mètre linéaire de table est fixé à 60 francs. Pour tous renseignements et inscriptions : **R. BASSELOT**, Tél. 91 96 70 25.

► SEPTEMBRE

EST

La section EST organise sa 17^e Bourse Internationale de coquillages et fossiles **samedi 21 et dimanche 22 septembre 1996**, à la salle polyvalente d'**OTTMARSHEIM** - Entrée libre. Le prix du mètre de table est fixé à 50 F - 230 mètres de table d'expo-vente - Restauration sur place (sur réservation), parking assuré. Renseignements et réservations : **Michel BÉGUAL**, 2, rue des Vagons - 68490 OTTMARSHEIM, Tél. 89 26 16 43 ou **Lucien PEZZALI**, 1, rue de la Charrie - 80400 DORANS, Tél. 84 56 68 26.

AQUITAINE

La section AQUITAINE est heureuse de convier tous les amateurs de la coquille à participer à la 8^e bourse-exposition de coquillages qui se tiendra les **28 et 29 septembre 1996** de 9 h à 19 h dans la salle des fêtes de **CAPEYRON** à **MÉRIGNAC** (Gironde). Le prix des tables de 1,20 m est fixé à 100 F. La restauration est assurée sur place. Hôtels à proximité. Renseignements et réservations : **Pierre GUIONNET**, 7, allée de la Frayse - 33370 FARGUES STE HILAIRE, Tél. 56 68 36 92 ou **Mr LAUDUMIEY**, 67, rue Georges Lajont - 33100 LE BOUSCAT, Tél. 56 08 22 41.

► OCTOBRE

BELGIQUE

Le **samedi 5 octobre**, la **SOCIÉTÉ BELGE DE MALACOLOGIE** organisera une bourse (vente de coquillages) dans la crypte de l'hôtel de ville de **TOURNAI**, salle prestigieuse située à 20 m du Musée. Renseignements et réservation auprès du Président de la Société Belge de Malacologie : **R. DUCHAMPS**, Avenue Mozart, 52 - 1190 BRUXELLES, Tél. 682344.15.47.

► NOVEMBRE

NORD

La section NORD organise sa 5^e Bourse d'échange de coquillages **samedi 16 et dimanche 17 novembre 1996**, Salle Dedeker **CROIX** (entre Lille et Roubaix) - Entrée libre. Renseignements et réservations : **Michel GHESQUIÈRE**, 97, route de Warring - 59560 CYMÈNES, Tél. 20 39 09 11.

PAYS BAS

Les **samedi 23 et dimanche 24 novembre 1996**, La **NEDERLANDSE MALACOLOGISCHE VERENIGING** (Dutch Malacological Society) organise sa 28^e bourse internationale, à **ROTTERDAM** (Brasmanus Gymnasium, Wytomaweg 25). Renseignements et réservations : **G. J. GULDEN**, Vrijland 19, 3227 VV *Afijndersland*, PAYS-BAS, Tél. (+31) (0) 186.603786, Fax. (+31) (0) 18.4367893.

► JANVIER

PARIS

Dès aujourd'hui retenez les **samedi 25 et dimanche 26 Janvier 1997** date à laquelle devrait avoir lieu la bourse internationale de L'A.F.C. à **PARIS**.

GROS PLAN SUR LES CONES DE L'ANGOLA

Par E. ROLAN & G. RAYBAUDI MASSILIA

Traduction : Robert HASSELOT

ZOOM ON ANGOLAN CONES

By E. ROLAN & G. RAYBAUDI MASSILIA

L'Angola constitue la province la plus australe de la région zoogéographique marine Ouest-Afrique; son littoral se développe sur environ mille cinq cents km le long de l'Océan Atlantique tropical.

Bien que la faune malacologique ouest-africaine présente une homogénéité globale dans toute l'étendue de son aire de répartition, on admet que quatre provinces principales hébergent des groupes endémiques; ce sont, du nord au sud: les Îles Canaries, l'archipel du Cap-Vert, le Sénégal et l'Angola. On connaît encore très peu de choses sur les mollusques du golfe de Guinée.

Quoique l'Angola ne soit pas une île, on peut considérer que la biocénose marine de ses côtes est, d'une certaine façon, isolée, encadrée comme elle l'est entre le courant du fleuve Congo, qui limite, au nord, la dispersion des larves planctoniques, et au sud, le puissant et froid courant de Benguela qui, par le fait, et qui restreint la répartition des mollusques à une zone boudée par le fleuve Congo. Le contre-courant de Benguela est renforcé, dans les côtes de Namibie, par une remontée intermittente d'eau très froide en provenance des grandes profondeurs, et cause d'une température moyenne extrêmement basse qui interdit toute vie malacologique en cet endroit.

Si le courant du fleuve Congo, au nord, ne semble pas constituer un obstacle bien sérieux pour la plupart des espèces planctoniques, il paraît être suffisamment à même de limiter la dispersion de celles de ces espèces qui présentent un développement direct. La plupart des espèces de Conidae ouest-africaines ont, en fait, répétées avec, un développement métastomaté: de ce fait, il n'existe pas de stade larvaire planctonique, et les coquilles se métamorphosent en jeunes qui naissent d'œufs-adhères, mais attention: il ne s'élèveront guère de leur lieu de naissance. En fait, la discrimination de ces espèces reste, somme toute, assez limitée.

Dans l'ensemble, la population des Conidae ouest-africaines pourrait comprendre environ soixante-quinze espèces, dont une, endémique à cette région; encore ce nombre constitue-t-il une estimation approximative, dans l'attente de révisions taxonomiques actuellement en cours. Le nombre d'espèces endémiques du genre *Conus* vivant au côté opposé de l'Afrique tropicale, autrement dit celles dont l'aire de répartition est limitée à la plaque lithosphérique est-africaine, en représente moins de la moitié: une exception, si nous en excluons la douzaine d'espèces endémiques sud-africaines, mais elles ont à rivaliser avec un nombre presque double d'espèces indo-pacifique à large dispersion et bien installées! Leur composition est beaucoup plus diversifiée au niveau trophique, par exemple.

Parmi les quelque soixante-quinze espèces ouest-africaines, toutes vermivores sauf une, seules quatre sont connues pour avoir un développement planktotrophique qui explique leur présence dans plusieurs provinces. *Conus gemmatus* L., *C. tubifer* Reeve, *C. andersoni* Reeve et *C. erosus* Born, ont une aire de répartition qui couvre toute la plaque-terre continentale, et au moins trois d'entre elles étendent leur zone de distribution jusqu'à l'archipel océanique du Cap-Vert et certaines jusqu'au Îles Canaries.

Les côtes ouest-africaines ne sont pas malacophages, et on ne les trouve, que l'on considère parfois comme une espèce «européenne», encore que cela ne soit toujours pas prouvé.

Bien qu'il s'agit probablement une vie larvaire planktotrophique très courte, voire inexistante, *C. polcher* Lightfoot, le géant de la famille, se distribue tout le long de la côte, et peut aussi maintenir des populations locales autour des Canaries et de l'île de São Tomé.

L'Angola Reeve et le Français Kerner ont été les premiers à décrire et à illustrer d'une manière admissible les espèces angolaises de Conidae, au milieu du XIX^e siècle. Depuis lors, c'est uniquement dans les années soixante-dix que les malacologistes portugais Paes da Franco et Trovão ont mené à bonne fin de nouvelles recherches, qui portaient aussi sur les mollusques des îles et conduisent de nouvelles espèces. Le matériel reste cependant rare, tant dans les collections européennes que dans celles

Angola is the southernmost region of the West African marine province, its shoreline stretching for about 1500 km along the tropical Atlantic Ocean.

Though the West African molluscan fauna shows an overall resemblance throughout its range, four main subregions are recognized to host endemisms - north to south - the Canaries, the Cape Verde Archipelago, Senegal and Angola. Very little is known yet on the molluscan fauna of the Gulf of Guinea.

Although Angola is not an island, its coastal marine biota may be considered somehow isolated, packaged as it is between the current of the Congo river, which limits the dispersal of planktonic larvae to the north and the cold, strong north-flowing Benguela current from the south, which constrains molluscs within the area bordered by the Kwanza river. The Benguela counter-current is reinforced in the Namibian waters by a periodic upwelling of very cold water rising from great depth, causing extremely low averaging temperatures to prevent molluscan life there.

The Congo river current at north may constitute no strong enough a barrier for most of the planktonic species, but it appears to be efficient enough to limit the dispersal of those species with «direct developments». Most of the W. African species of *Conus* have or are predicted to have metamorphost development, that is, a planktonic larval stage is lacking and hatchlings are metamorphosed juveniles crawling on their own, slow foot: they will not get too far from their birthplace. Dispersal of these species is in fact, generally quite limited.

On the whole, the West African conid fauna may include some 75 species, all but one endemic to the province; this number is still an approximate estimate, pending taxonomical revisions currently in progress. The number of endemic *Conus* species living on the coast-part of tropical Africa, that is those whose range is confined to the eastern African lithospheric plate are less than one half: some 30, if we exclude the dozen of S. African endemics, but they have to compete with an almost double number of well settled good dispersers from the entire Indo-Pacific! Their composition is much more varied at the trophic level, for instance.

Of the about 75 West African species, all vermivorous except for one, only 4 are known to have a planktotrophic development, which explains their occurrence in more than one «subregion». *Conus gemmatus* L., *C. tubifer* Reeve, *C. andersoni* Reeve and *C. erosus* Born, range all along the continental shelf and at least three of them extend their range to the oceanic Cape Verde archipelago, and some to Canaries. Molluscan target is unexploited by West African cones and there is a single piscivore which is sometimes considered, though not yet proven, to be an amphiatlantic species.

Though having probably a very short or a non-planktotrophic larval period, *C. polcher* Lightfoot, the giant of the family, spreads along the whole shoreline and is capable to maintain local populations also around Canaries or São Tomé Island.

The English Reeve and the French Kerner were the first to describe and beautifully illustrate Angolan species of *Conus* in the Middle of the XIX century. Since then, only in the seventies the Portuguese malacologist Paes da Franco and Trovão carried out new researches, also reporting on animal habits and introducing new species. The material has however been scarce in European as well as in overseas collections, the field-data mostly incorrect and origins often mixed up at



Conus africanus Kienner, 1845



Conus axor Röckel, 1867



Conus guttatus Kienner, 1845



Conus fuscilineatus Sowerby, 1885



Conus chryseus Melvill in Tryon, 1883



Conus zebraoides Kienner, 1845



Conus cepus Trowäke, 1975



Conus nobel Trowäke, 1975



Conus bocagei Trowäke, 1978



Conus albaquequei Trovão, 1978



Conus carnalis Sowerby, 1879



Conus dubius Rees, 1843



Conus dubius reversus Trovão, 1978



Conus cf. miser, Bolvin



Conus cf. inguinalis, auct?

d'entre-mes, les données relatives aux collections pour la plupart incertaines, et les pressions souvent attribuées au hasard par les marchands de coquilles. L'essentiel était de faire suffisamment «west-african». La littérature récente, regroupant pile-niè le la plupart des populations au vu d'une ressemblance globale de la coquille et les difficultés qu'il trouvait, n'en ont contribué, loin d'en être, à faciliter les problèmes de taxonomie.

A ce jour, on pense qu'un moins dix-sept espèces valides de Coridae sont endémiques de l'Angola. Les noms, qu'ils soient valides ou non, qu'ils soient effectués judicieusement ou non par les collectionneurs devenus s'ont jamais été publiés, atteignent malgré tout un chiffre au moins triple, et plus important encore est le nombre de populations locales présentant des caractères distinctifs reconnaissables et qui demandent une étude plus approfondie.

Les autres endémiques de l'Angola présentent tous une morphologie sténocéphale de la coquille très semblable, faisant penser à un ancêtre commun. Ils ont tous un test de taille petite à moyenne, ne dépassant guère les 45 mm en hauteur, un dernier tour ovale, à piriforme, habituellement lisse, de même que la ligne de suture de la plupart des espèces. On distingue le plus souvent les espèces d'après un large éventail de dessins, caractérisés par des suture, bandes, lignes, traits et points, bien limités sur fond beige, dispersés dans le sens axial ou spiral. Il semble que ce soit toutes des espèces viverrines de la zone intertidale au subtidale de faible profondeur, vivant en colonies dispersées groupant de nombreux individus. Plusieurs espèces se partagent plus ou moins le même habitat, quoique celui-ci soit probablement élargissant, chaque espèce se différenciant par un type de proit ou une taille de proit différente, un substrat différent, des saisons de reproduction distinctes.

La révision taxonomique de ce groupe s'avère bien difficile en raison du grand nombre de populations récemment découvertes, ces populations présentant une grande incertitude, tant en leur sein qu'entre races géographiques, et une grande variabilité écologique. C'est ainsi que certaines espèces comprennent des races «endémiques» dans certaines baies, que d'autres peuvent présenter des variétés de faible ampleur, qu'il arrive à certaines de perdre complètement leur dessin original, un point qu'il est souvent difficile de rattacher une forme individuelle à son espèce d'appartenance. Par suite de la ressemblance générale de la morphologie de la coquille, qui inclut évidemment les caractères similaires de la coquille embryonnaire, la détermination des espèces est moins facile que dans d'autres groupes plus hétérogènes, et l'étude comparative d'autres caractères tels que le contour de l'animal, la mobile, les organes génitaux, les conditions de sympatrie, etc. s'impose. Il est sûr, une telle étude exige aussi un grand nombre d'échantillons et un matériel bien conservé, quelquefois soit la provenance, celle afin d'établir les liens de parenté. Actuellement une grande quantité de données ne en cours de traitement et par les deux équipes collectives de notre ami portugais Francisco Fernandes, récemment disparu, qui a consacré d'importants efforts à la connaissance de la faune angolaise. La prochaine révision des Coridae d'Angola permettra sûrement d'avoir une vue plus précise de la situation taxonomique et, espérons-le, pourra aussi ouvrir de nouveaux horizons sur l'évolution des côtes de l'Afrique de l'ouest. Nous le voyons, nous ne sommes plus très loin d'avoir une meilleure compréhension des processus évolutifs qui ont conduit à la situation actuelle, ainsi que des rapports entre populations.

similar by shell dealers, provided they sound «West African» enough. Recent literature, lumping most populations on overall shell similarity and inherent difficulty, did not contribute too much to clarify taxonomic problems.

At date, at least 17 valid species of *Corax* appear to be endemic to Angola. The names, either valid or just used and misused by collectors (some were never introduced) are three times or more such number however, and much greater is the number of local populations with distinctive recognizable characters pending further study.

The endemic Angolan *Corax* have a very similar shell structural morphology, suggesting common ancestry. They all have shell small to medium sized, hardly exceeding the 45 mm in length, body whorls ovate to pyriform, usually smooth, like the usual range of most species. Species are distinguished mostly on a wide array of patterns, characterized by dark brown spiral or axial stripes, bands, lines, bars, dots on a beige background. They all appear to be intertidal or shallow subtidal viverrine species, living in scattered colonies of many individuals. Several species share more or less the same habitat, though this is probably partitioned, each species specializing on different prey and prey-size, different substrates, distinct reproductive seasons.

The taxonomic revision of this group results quite difficult because of the high number of recently discovered populations, displaying high variability, both within-population or among geographical races, as well as a high ecological variability. For instance, some species have «endemic» races in some bays, others may have orange-overlaid variants, some loose its original pattern at all, at the extent that individual forms are often difficult to identify to species. Due to the overall similarity on shell morphology, including obviously similar characters to the embryonic shell, species distinction is less evident than in other more heterogeneous groups and the comparative study of other characters such as animal colour, radula, genitalia, sympatric conditions, etc. is required. This study evidently asks also for a lot of samples and well preserved material from any area, in order to investigate relationship.

At present, a lot of information is being processed, based on the enormous collections of our recently lost Portuguese friend Francisco Fernandes, who dedicated strong efforts to the knowledge of Angolan fauna. The forthcoming revision on the Coridae of Angola will probably offer the view of a more precise taxonomical situation and, we hope, it could also bring new insights on the evolutionary history of the corids in West Africa. We have seen it, we are going no longer so far without a better understanding of the historical processes leading to present settlement and relations among populations.

GLOSSARY

GLOSSARY

Amphi-atlantique : se dit d'une espèce que l'on suppose existente au long pélagique entre des populations issues de part et d'autre de l'océan Atlantique, sur les plates-formes continentales.

Benthique : qui vit sur le fond de l'océan (ou à proximité immédiate de celui-ci).
Benthos : ensemble des êtres qui vivent dans un tel milieu benthique.

Développement direct : sans période larvaire. Les jeunes sortent des capsules sans presque semblables aux adultes.

Endémique : se dit d'une espèce dont l'aire de répartition est strictement limitée à un territoire (île, montagne, rivière, lac, etc.).

Épiparasitisme (ou épiendémisme) larvaire : condition la manière de distribution géographique la plus importante pour les animaux marins benthiques.

Développement intra-capsulaire : mode de développement dans lequel les embryons se développent et se métamorphosent en jeunes adultes à l'intérieur des capsules ovipares, riches en vitelles, pondus par la mère.

Planctotrophique : qui se nourrit de plancton. Les larves (autres immatures (y compris) doivent quitter les capsules ovipares apparues en différents endroits, et sont obligées de flotter et de se nourrir de plancton pour arriver à leur croissance avant de pouvoir se fixer sur le fond et se métamorphoser en jeunes adultes.

Planctonique : flottant avec le plancton (sans nécessairement s'en nourrir).

Amphi-atlantique : a species supposed to maintain gene-flow between populations living on the two continental shelves separated by the Atlantic Ocean.

Benthic : which lives on the ocean floor.

Direct development : without a larval phase.

Larval dispersal : the most important mean of geographical distribution for benthic marine animals.

Endemic : a species whose range is narrowly restricted to a region (island, mountain, river, lake, etc.).

Intracapsular development : embryos develop and metamorphose into juveniles within the walls of the yolk-rich egg-capsules laid down by the mother.

Planctotrophic : which feeds on plankton. Still immature larvae (veligers) that must escape the nutrient impoverished egg-capsules, and that are obliged to float and eat plankton in order to complete their grow before they can settle and metamorphose into juveniles on the bottom.

Planctonic : floating in the plankton (though not necessarily feeding).



Compte rendu de collectes



RECOLTE DE TROPHONS EN ARGENTINE

2^e Partie : La Péninsule Valdés

par Emily H. Vokes

Traduction : Robert Hasselot

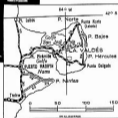


A gauche, de haut en bas :

1 : Plate-forme rocheuse découverte à marée basse. Playa Avanzado, à une vingtaine de kilomètres au sud-est de Puerto Madryn, Golfo Nuevo, Argentine. 2 : Roches recouvertes de colonies de *Nyctelia plicata*, à Playa Avanzado.

Si le paysage en Terre de Feu, Argentine du sud, peut être décrit par les mots tels que magnifique, grandiose ou tout simplement superbe, un seul mot peut rendre justice à la Péninsule Valdés - étrange ! La Péninsule Valdés forme une curieuse promélangère sur la côte est de l'Argentine, à peu près à mi-chemin entre Buenos Aires, la capitale, au nord et Ushuaia, la ville la plus australe, au sud.

On l'atteint en empruntant la voie aérienne jusqu'à Trelew, puis la route, sur une soixantaine de kilomètres jusqu'à la petite ville de Puerto Madryn qui constitue le "comptoir" pour la Péninsule Valdés. Cette région, quoique située à la même latitude que Boston, est un désert absolu, et les seuls arbres qu'on peut y voir sont ceux qui ont été plantés par l'homme. La végétation naturelle est typique d'un désert de zone climatique tempérée, et ressemble à celle du Nevada ! La péninsule est entièrement constituée d'une assise de calcaire

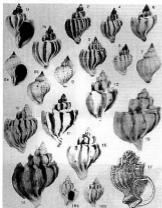


A droite, de haut en bas :

1 : Carte de l'Argentine, montrant l'emplacement de la Péninsule Valdés. 2 : Carte détaillée de la Péninsule Valdés.

marin disposé en strates horizontales datant du miocène moyen et hautement fossilifère par endroits. Sa configuration générale est celle d'un rectangle d'environ 120 km de long (d'est en ouest), et de 60 km de large (du nord au sud). Mais on trouve, découpées dans cette forme géométrique parfaite, deux grandes baies, presque entièrement fermées, le Golfo San José sur la côte nord et le Golfo Nuevo sur la côte sud. Il existe entre ces deux baies une étroite bande de terre, l'Isthme Arreguiño, qui mesure moins de cinq kilomètres de large en son point le plus étroit. Ce rétrécissement isole presque complètement la région et le gouvernement argentin a classé la totalité de la péninsule réserve naturelle.

Il y a une bonne raison à cela, du fait que la Péninsule Valdés constitue l'habitat d'une étonnante profusion d'espèces animales terrestres et marines. Sur terre, on peut voir des troupeaux de guanacos (le chamois d'Amérique du



Trophon species de la Péninsule Valdés : figures n° 1 à 7 : Playa Larralde (Golfo San José - figures 8 - 9 : Playa Avanzado (Golfo Nuevo) - figures 10-13 : Isla de Pajaros (Golfo San José) Figures 14-16 : *Trophon pictata* (Lightfoot, 1786), Iles Falkland, figure 17 : *Trophon patagonicus* (Gmelin, 1846), d'après une illustration originale.

Sud) et de nombreux (l'autruche d'Amérique du Sud), ainsi que des créatures plus petites telles l'adorable loutre peinte (et oui ! il est entièrement blanc, avec de longs poils qui peuvent entre les plaques de sa carapace), et le tinamou, un oiseau couleur de la taille d'un poulet.

Le long des côtes, on peut observer toute une variété d'oiseaux de mer ainsi que des troupes d'épéautes de mer et d'otaries. Durant une partie de l'année, les baleines pérentes dans les baies pour se reproduire, fournissent ainsi à des touristes chanceux l'occasion de les voir de près. Non situés sur la péninsule elle-même, mais à une centaine de kilomètres au sud de Trelew se trouve Punta Torrolo, la colonie de nidification de manchots de Magellan la plus importante du monde.

Toute cette nature offre de grandes quantités de touristes dans la région, et il en résulte la présence de nombreux hôtels de premier ordre, tant à Trelew qu'à Puerto Madryn, ainsi que des restaurants, voitures de location, souvenirs, tee-shirts, tout ce qu'il faut pour ravir le touriste lambda. Mais, bien sûr, nous ne sommes pas le touriste moyen. Aussi sommes-nous venus dans la péninsule non pour admirer la nature (si même je me daïs d'avouer que nous l'avons fait pendant que nous y étions), mais pour récolter la faune malacologique, qui est tout aussi prodigieuse que la faune vertebrée.

Nous avons fait à ce jour trois voyages dans la péninsule: le premier, qui remonte à 1970, fut effectué lors d'une visite-déclaire de l'Argentine lors de laquelle nous fîmes nos premières récoltes de trophons, dont j'ai depuis toujours gardé le souvenir. Il y a deux ans, nous y sommes retournés dans le cadre d'un circuit organisé sur le thème " Argentine : La Nature ", au cours duquel nous avons pu voir de près, et dans les meilleures conditions, toutes les différentes espèces

animales et aussi procéder à une modeste récolte, sous prétexte d'observer les oiseaux ou les phoques sur les plages. Mais nous voulions y revenir tout seuls, et avoir le temps de récolter de façon sérieuse, aussi lors des dernières vacances de Noël sommes-nous retournés pour une semaine à Puerto Madryn avec l'idée de découvrir les colonies vivantes à l'origine des remarquables amoncellements de la plage.

A Puerto Madryn, qui est située sur la côte ouest du Golfo Nuevo, au bord du sud, notre hôtel (le " Peninsula Valdés ", de loin le meilleur de la ville) domine directement sur la plage. Toute cette région présente de gigantesques marées et la marée basse découvre la vaste étendue d'une magnifique plage de sable avec des quantités de mollusques intéressants, même si l'on se trouve au beau milieu d'un site touristique très fréquenté.

Cependant, nous fîmes mieux en marchant quelques kilomètres vers le sud-est jusqu'à Playa Avanzado où, sur les rochers recouverts de moules exposés à marée basse, on peut trouver des spécimens de *Trophon gerresianus* (Pallas, 1774), qui sont en général plus petits et moins ornements que la forme typique du sud. Il existe un clivage défini depuis *T. gerresianus*, de grande taille, à l'ornementation stéatide, présent dans les parages de la Torre de Feu jusqu'à *T. varians* (d'Orbigny, 1841), massif, à la surface presque lisse, qui est une forme que l'on rencontre dans la partie plus septentrionale de l'Argentine, autour de Mar del Plata. Entre les deux, dans la Péninsule Valdés, les coquilles sont petites (dans la plupart des cas, bien que nous possédions deux spécimens endommagés, ramassés sur la plage de Puerto Madryn, qui dépassent 30 mm de hauteur), et presque lisses, mais surtout on ne peut les distinguer du véritable *T. gerresianus*. C'est la seule espèce de genre *Trophon* que l'on trouve tout autour du Golfo Nuevo toujours sur des bancs de *Athyria*, exposés à marée basse. La petite taille pourrait être due à l'eau légèrement plus chaude du Golfo Nuevo car, à peu de kilomètres plus bas sur la côte, à Punta Camarones et Comodoro Rivadavia, on rencontre la forme typique, de grande taille.

Dans la baie du nord, au Golfo San José, *T. gerresianus* est pratiquement absent et est remplacé par *T. pictatus* (Lightfoot, 1786). La meilleure zone de récolte dans le Golfo San José se situe dans l'île de Pajaros, qui est, malheureusement une réserve ornithologique et la plage est interdite d'accès. Toutefois, après avoir fait état de mes "références" devant le gardien du parc et avoir promis de ne pas déranger un seul oiseau, nous fîmes autorisés à procéder à un ramassage le long de la laisse de haute mer, qui est d'une prodigieuse richesse : elle est tout simplement recouverte de coquilles. Il aurait été intéressant d'aller patouiller dans l'eau et jeter un coup d'œil sous les blocs, au large, mais nous ne voulions pas abuser des bonnes dispositions du surveillant à notre égard.

L'élément dominant de la faune locale est un bivalve mince et blanc, *Trellina pertusiva* d'Orbigny, 1846. On trouve aussi de nombreux gastéropodes, dont deux espèces du genre *Macrotrocha* et des espèces de la famille des Volvatidae appartenant aux genres *Adriassella* et *Galatocyprula*. Mais ce qu'il y avait de plus sensationnel, à mon avis, sur la plage, c'était le grand nombre de représentants d'une espèce que je pense être *Trophon pictatus*.

Plus à l'est en longeant la baie, à Playa Larralde, se trouve un terrain de camping public où les pêcheurs avaient ramené de grandes quantités de *Chlorerya lehuakana* (d'Orbigny, 1846). Mais les rochers du large, exposés à marée basse, étaient plus intéressants. Je pus enfin patouiller jusqu'aux genoux dans une eau étonnamment chaude et colorée, pour mon plus grand plaisir, des trophons vivants. Les individus

que j'ai ramassés sont très bizarres. Je suppose qu'ils se développent jusqu'à devenir des spécimens de *T. pilosus* à l'aspect normal, tels que ceux que nous avons trouvés en grand nombre à une quinzaine de kilomètres de là, plus bas sur la même plage mais, petits, ils ne ressemblent pas à la forme type de *T. pilosus*.

Le vrai *T. pilosus* présente une surface complètement lisse entre des varices lamelloïformes acérées, sans aucune ornementation spirale. C'est le meilleur moyen de le différencier de *T. gerversianus*, qui possède toujours quelque ornementation spirale. (Comme je l'ai déjà signalé dans mon précédent article, l'exemplaire de "*T. laevissimus*" (= *T. pilosus*) figuré par Radwin & D'Avella, 1976, fig. incluse dans le acte n° 136, est *T. gerversianus*; Abbott & Dance, 1982, donnent, page 152, une bonne représentation de *T. pilosus*.) Mais les spécimens que j'ai récoltés à Playa Larraide développent parfois des cordons spiraux entre les varices. L'échantillonnage que j'ai rassemblé offre tout un éventail de formes, depuis des coquilles entièrement lisses, ressemblant au *T. pilosus* typique, jusqu'à des coquilles réticulées très proches de *T. gerversianus* ! Mêlés à tout cela, on trouve des individus dépourvus de varices, qui ressemblent à la forme lisse *T. varians* présente dans le Golfo Nuevo. Qu'est-ce qui se passe ici ?

Je voudrais bien le savoir. J'ai moi-même recueilli, bien vivants, tous les échantillons, au même endroit, au même instant; ils vivaient tous là, côte à côte, pour ainsi dire. Pour ce qui est de l'environnement, on note une légère différence entre ces spécimens et ceux de *T. gerversianus* trouvés dans le Golfo Nuevo, dans le fait que les premiers se trouvaient toujours dans les flaques laissées par la marée entre les rochers, au milieu des algues plutôt que sur les bancs de Mytilus. J'ai examiné avec soin chaque spécimen lors de son nettoyage : tous possédaient un opercule identique, avec de carieuses petites lignes rouges et l'on trouvait souvent un individu complètement lisse agrippé à un autre présentant de fortes varices. Et s'ils n'étaient pas en train de s'accrocher, quelle paire de sacs bien copains ils formaient alors !

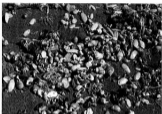
Je pensai observer, peut-être, une sorte de dimorphisme sexuel aussi, de retour à la maison, si-je soigneusement vérifié le sexe de chaque individu (à quoi reconnaît-on un cacarogot mâle ? - à ses chaussons bleus, pardieu ! Plus sérieusement, il est très facile d'identifier un mâle par le pédon de forte taille qu'il possède juste à droite des tentacules). Mon décompte s'établit comme suit : forme lamelleuse - 27 mâles, 45 femelles; forme lisse - 3 mâles, 11 femelles. Tant pis pour mon idée.

Les coquilles du Golfo San José diffèrent aussi de *T. pilosus* par un autre aspect. L'intérieur du test est de couleur rouge foncé, identique à celle de *T. gerversianus*, par contraste avec la forme typique de *T. pilosus* dont l'intérieur est habituellement blanc ou, tout au plus, rose pâle. Cependant, comme *T. pilosus*, les coquilles du Golfo San José présentent une spire plus élevée que celles du Golfo Nuevo et celles de *T. gerversianus* en général, bien qu'il y ait de nombreuses exceptions à cette règle et que j'aie vu des exemples de *T. gerversianus* et de "*T. varians*" , en provenance de divers endroits de la côte d'Argentine, qui présentaient une spire élevée.

Est-il possible que les trophons du Golfo San José soient vraiment une variété locale de *T. gerversianus* ? Je n'ai jamais vu leurs parents ailleurs. Sinon, cette forme constitue-t-elle une variété locale de *T. pilosus* ? Ou bien encore s'agit-il de fossiles vivants subsistant dans cette "zone reliquante" ? L'espèce à laquelle ils ressemblent le plus est celle que Sowerby (1846) a baptisée *T. porosignatus*, à partir du matériel collecté par Charles Darwin lors de



1 : Spécimens de *Trophon gerversianus* sur des bancs de moules, à Playa Avanzado.
 2 : Un collectionneur anonyme recherche avec avidité des trophons sous des saillies des rochers à fleur d'eau, couvertes de moules, à Playa Avanzado.
 3 Harold Vokes en train de prospecter la laisse de haute mer, île de Pajaros.



1 : Isla de Pájaros, Golfo San José, à marée basse.
 2 : Vue de la plage de Isla de Pájaros.
 3 : La plage et la plate-forme rocheuse découverte à marée basse, Playa Larralde, Golfo San José.
 4 : Spécimens de *Trophon pilosus* (?) récoltés dans des flaques résiduelles à Playa Larralde.

l'expédition du *Beagle*. Cette espèce, qui remonte à l'oligocène inférieur (l'arrivée de San Julian) et présente des valves lamellicornes acérées et un test réticulé, est sans conteste l'ancêtre commun de *T. generosus* et de *T. pilosus*.

Où bien se trouve-t-on en fait en présence d'une troisième espèce qui, imite le lisse *T. pilosus* au stade adulte ? Une telle convergence n'est certainement pas rare chez les Muricidae. Aussi, qui sait ? Tout ce que je puis dire avec certitude, c'est qu'à Isla de Pájaros on trouve, sur la plage, des coquilles petites, semi-réticulées (semblables à celles de Playa Larralde) ainsi que des coquilles plus grandes, lisses et lamelleuses, ressemblant, à mon avis, à *T. pilosus*, aussi bien que de grandes coquilles lisses, non-lamelleuses, qui ressemblent à *T. varians*. A Playa Larralde, je n'ai trouvé que des coquilles petites, appartenant aux deux variétés, lamelleuse et lisse.

Ces coquilles peuvent bien être tout ce que l'on voudra, ce fut une merveilleuse expérience que d'être à même de récolter autant de spécimens et d'étudier, en faisant, leur écologie. Soit dit en passant, pour ceux d'entre vous qui s'inquiètent de fait que j'aurais pu "exterminer" la population, je m'empresse d'ajouter que toutes mes coquilles ont été ramassées dans une zone de quelques dizaines de mètres carrés, sur une plate-forme rocheuse qui mesure deux ou trois kilomètres lorsqu'elle est découverte à marée basse.

A part les deux (trois ?) espèces mentionnées ci-dessus, nous n'avons pas trouvé d'autres trophons dans cette région. Cependant il y a de nombreuses autres espèces de mollusques ainsi que de grands brachiopodes blancs du groupe des *trichotales* qui ont constitué également un véritable régal. Outre la récolte de mollusques récents, on trouve, dans les falaises à Playa Larralde, de magnifiques mollusques fossiles, dont des brachiopodes très semblables à ceux qui vivent de nos jours dans la même région, de nombreux peccans, des huîtres de taille monstrueuse et surtout les plus beaux bryozoaires fossiles qu'il m'ai été donné de voir de ce côté-ci des gisements Mississippien, en Alabama.

Nous voilà donc confrontés, dans cette minuscule péninsule, à une étonnante profusion de la faune vertébrée vivante, ainsi qu'à nombre d'invertébrés, vivants et fossiles. Prenez le tout et mélangez dans la démolition d'un magnifique paysage décortiqué, sur fond de littoral le plus souvent formé de falaises verticales hautes de trente mètres et plus, surplombant une eau d'un bleu incroyabile, ajoutez-y de bizarres phénomènes géologiques, comme la plus basse dépression du continent sud-américain (dont je peux seulement supposer qu'elle est un gigantesque bétail absorbant, situé à une quarantaine de mètres et dessous du niveau de la mer et comblé par un lac salé) et vous comprendrez quel site incomparable représente la Péninsule Valdés pour peu que l'on s'intéresse à l'une ou l'autre forme de l'Histoire Naturelle.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABBOTT, R.T. & HANCE, S.P. (1932) : *Compendium of Seashells*. - E.P. Dutton Inc., New York. - 411 p., + 4.200 illus. couleurs.
 RADWIN, G.K. & D'ATILIO, A. (1976) : *Shells of the world: an illustrated guide to the Muricidae*. - Stanford University Press, Stanford, California. - 284 p., 72 pl., 192 illus. incluses dans le texte.
 SOWERBY, G.B. (1846) : *Description of Tertiary fossil shells from South America*, p. 665-673, pl. 2-4, in BARWEN, C. : *Geological Observations on the volcanic islands and parts of South America visited during the voyage of R.M.S. Beagle*. - D. Appleton and Company, New York, 1896, P. 661-666.



SECTION EST

Les VOSGIENS font partager leur passion de la coquille en sortant de la leur



Les Vosges sont un très joli département Français, touristique, qui ne compte pourtant que trois collectionneurs de coquillages recensés à l'A.F.C. et membres actifs de la section EST.

Mr Gérard PEUREUX, apprend par hasard, à son travail, qu'il y a un salon d'Aquariophilie organisé tous les deux ans à Igney (10 km d'Épinal). Il en parle pour avoir un avis sur une participation éventuelle de notre part. Après accord et le moment venu, il prend contact avec Mr RUFFIER président de AQUA 88. Aucun problème, la salle est grande et 18m de tables sont mis gratuitement à notre disposition pour cette manifestation qui se déroule du 24 au 27 Mai 1996.

Après une réunion préparatoire il est décidé que Gérard PEUREUX présentera sa collection de Cónidae, Denis PERRY sa collection de Cyprœidae, quelques gros coquillages (dont un hémite de 80 kg) et des crustacés, qu'il a lui même autorisés (ils ont été très appréciés par le public) et William VINOT un échantillonnage de nombreuses familles de coquillages. Se joignant à nous à la dernière minute Maryline GALANTIN de Laxou et William BERTEAU de Nancy présenteront également des Cónidae.

L'après midi du 25, Mr Alain CULZAR, nouvel adhérent de Nancy, nous rejoint sur le stand ou nous faisons connaître XENOPHORA. Parmi les 1300 visiteurs, nombreux sont ceux qui ont été attirés par la beauté des coquillages. Quelques contacts sérieux ont été pris pour une éventuelle adhésion à l'A.F.C.

Une ambiance très conviviale s'est installée entre l'Aquariophilie et la Conchyliologie. Le salon a eu l'honneur d'être inauguré par Mr Philippe SMOUIN, Président de l'Assemblée Nationale et Maire d'Épinal. Comme le montre la photo, il a été très intéressé par notre stand.

Après un bilan positif, un rendez-vous a été pris pour renouveler cette participation dans deux ans.

William VINOT

SECTION OUEST

PREMIERE BOURSE EXPOSITION NATIONALE DES 18-19 MAI A YANNES

Pour sa 1ère édition, cette manifestation fut un succès attendu depuis quelques années !!! Le bilan est là pour prouver la réussite :

- 22 exposants - 150m de tables (exposition et exposants) - 2 nouveaux adhérents et 14 en cours d'inscription,
- 1 collection Xenophora vendue - plus d'un millier de visiteurs.

Le repas du samedi soir a montré l'ambiance et la solidarité qu'il y a au niveau de notre section Ouest, nos amis qui venaient du Nord, de Paris ou de l'Alsinger sont là pour en témoigner.

Je tiens à remercier les "gens de l'ombre", qui ont travaillé pour que cette manifestation soit une réussite. Mr LEROY qui a fait bénévolement 1500 affiches (qu'elles étaient belles), Mr et Mme GROUHEL qui se sont occupés des médias et de la publicité, Mme FOUQUET pour ses galeries, notre cuisinière en chef Mme CAZALIS aidée par Mesmes GUEGUEN, MORIN et LEMOAL et enfin Mr LAPONTAINE (dit Germaine...) qui par ses talents d'organisateur, a su faire attendre le repas du samedi soir pendant 2 heures à des personnes affamées et fatiguées.

Je remercie aussi les exposants et adhérents venant de loin : Jean GROH, TROTTIN, GASPARD, BEAUDOIN, Mrs et Mmes MARKENS, DANRIMONT, DAUTREYVAUX ET WANTIEZ et enfin nos amis fidèles depuis le début, Mes GUBONNET et FOURLINTRE qui n'hésitent pas à faire des milliers de km pour ne voir parfois que trente visiteurs !!!

Et si notre section arrive maintenant à ce niveau c'est en peu grâce à des gens qui, comme ces deux amis, ne mettent pas uniquement sur leur agenda les «grandes manifestations» en oubliant sans cesse les «petites bourses» des sections locales.

Merci donc à toutes ces personnes et que ceux que j'ai oublié ne pardonnent. Rendez-vous certainement l'année prochaine, au même endroit et à la même date pour la 2ème édition.

Patrick CAZALIS

PETITES ANNONCES

Je me sépare d'une partie de ma collection de Cyprinoïdes, vente ou échanges. Liste sur demande. **BOSSON - Les hauteurs Tareheurs - Montlouis 34300 BEZIERS, Tél. 67.76.45.00**

Je propose à la vente ou à l'échange des coquillages de tous pays, communs, semi-communs, voire rares. Prix abordables pour tous.

Egalement disponible une cassette vidéo de 47 min, sonorisée, montrant une cinquantaine de coquillages filmés vivants à l'île Maurice (100 FF payables d'avance). **P. BEGAUD - Résidence le Club DM25 - 5, Rue Rabelais 33700 MERIGNAC, Tél. 56.97.31.98**

Recherche Harpa Amoretti F++, GEM dans les tailles suivantes : inférieur à 27 mm (javelle biomon), 30, 31, 36, 51, 52, 53, 55, 55b, 57, 58, 59, 60 et supérieur. Faire offre à **Thierry DANDRIMONT - 44, Rue de la Fédération 93100 MONTREUIL, Tél. 48 57 96 30**

Je recherche le livre de Nickles sur les Coquillages de l'Ouest Africain. Faire offre à **J. PELORCE - 289, rue les Magnolias 30240 LE GRAD DU ROI, Tél. 66 33 24 51**

Vends ou échange coquillages du monde entier, toutes familles. Liste sur demande. **Marie-Christine LONG - 11, rue Saint Saëns 33700 MERIGNAC, Fax 42 31 44 1**

Vends beaux spécimens de coquillages - de diverses origines, communs à rares, échanges possibles, liste détaillée disponible. **R. POULIN - 9, avenue des Tamaris 13 100 AIX EN PROVENCE**

Cherche diapositives ou photographies sur mollusques. Faire offre à **C. PADRONIS - Au Cocheau Vieux, Rue de Châtillon 64210 BIDAERT, Tél. 59.54.86.13**

Vous ne savez que faire de votre ancien téléphone fax-répondeur, de votre photocopieur ou d'un mini réfrigérateur, sachez que l'A.F.C. en recherche pour l'aménagement de son local parisien. Merci de contacter **P. Bail ou B. Gratiotop**.

De retour de Sui Larika où j'ai acquis une collection de coquillages, je propose *Murex palmarosae* couleur vive, *Strombus chitragra chitragra*, Coquus unadis, Méchoine de région mako. Je serai présent à la Bourse-Exposition des 28-29 septembre à Médrignac. **BASCANS Daniel, 24, rue Thévoz - 33560 CARBON-Blanc, Tél. (16) 56 38 11 73**



Pisania sp. (15 mm) - Tahiti - Polynésie française
- Coll. Vincent Wagnier



François TRINQUIER

espère votre visite
dans son magasin

«LES TRESORS DE L'ILE»

2, passage du Dauphin
34200 SETE

Tél. : 67.74.99.82

COQUILLAGES - CORAIL - MINÉRAUX - ARTISANAT...

MARGINELLES PEU CONNUES DE LA COTE OCCIDENTALE D'AFRIQUE

(GROUPE MARGINELLA - GLABELLA)

(Suite)

par M. PIN & F. BOYER

Marginella helcheri Hinds, 1844 (Fig. 1 à 4)

L'espèce semble restreinte au nord de la Mauritanie, dans la région de Nouadhibou. La localité type est bien «Cap Blanc», et on ne connaît pas de récoltes hors de ces parages. Le type a été collecté entre douze et quinze fathoms (20 - 25 mètres), et les récoltes plus récentes semblent provenir de fonds étagés de 20 à 100 mètres, au grand maximum. D'une taille d'environ 17 à 20 mm, *M. helcheri* présente une épaupe peu saillante, des sutures peu marquées. Son ornementation est constituée de lignes longitudinales, et d'étroites bandes transversales sur fond blanchâtre. Vers le milieu du dernier tour, on distingue des taches marron plus larges, qui s'améliorent bien avant la base.

Comme quelques autres espèces endémiques de cette région (*M. fusca* Lamarck, 1822, *M. rosula* Hinds, 1844, etc.), *M. helcheri* était occasionnellement obtenue il y a dix ou vingt ans. Aujourd'hui, son obtention est devenue rarissime parce qu'elle préfère peut-être des fonds moins importants que ceux pratiqués actuellement par les chaluts; peut-être aussi parce que les chaluts trient et nettoient maintenant en mer, et ne ramènent plus grand chose au port que le poisson défilé et congelé.

Marginella cleryi Pelté, 1836 (Fig. 5 à 8)

L'espèce est connue des parages de Nouadhibou jusqu'aux environs de la péninsule du Cap-Vert, principalement par des fonds de 15 à 60 mètres, où elle n'est pas rare. *M. cleryi* est assez variable par sa décoration, moins par la forme de sa coquille. Récemment ont été trouvés, dans les environs de Nouadhibou, quelques spécimens qui semblent être des *M. cleryi* (même structure de coquille, même système de bandes spirales), mais sont caractérisés par l'absence de décoration axiale (cf. fig. 5 & 6 : coquilles appartenant au même lot).

Un autre spécimen (cf. fig. 7 & 8), collecté dans les mêmes parages, pourrait appartenir à la même espèce, et présenter la même lacune de lignes axiales. On note toutefois quelques caractères troublants : l'aspect plus trapu et bicosté de la coquille, l'épaupe plus marquée et plus anguleuse, l'expression de côtes axiales peu marquées (mais absentes chez *M. cleryi*), la présence de quelques dents labiales assez fortes (dans la forme typique de *M. cleryi*, les dents labiales sont généralement absentes, ou bien petites et faiblement marquées); enfin, le coloris de ce spécimen tire plus nettement vers les tons brun orangé que vers les tons gris vert de *M. cleryi*.

On pourrait se trouver là en présence d'une espèce distincte, apparemment non décrite, ou bien d'un hybride de *M. cleryi* et d'une espèce du groupe *Glabella*.

Margineffa amazona Bayet, 1912 (Fig. 9)

L'espèce a été décrite d'après un seul exemplaire, provenant de Cotonou. Depuis, l'espèce est devenue pratiquement inconnue, jusqu'à ce que les chalutiers russes en obtiennent quelques spécimens au large du Togo, ces dernières années.

Deux spécimens ont également été obtenus vivants par Peter Ryll au Gabon (cf. Fig. 9).

M. amazona présente le même aspect général que *M. cf. helwanensis* Rang, 1832, obtenue assez couramment au Gabon, mais elle en diffère principalement par les linéoles axiales présentes sur toute la surface de la coquille. Chez *M. cf. helwanensis* du Gabon, on distingue deux bandes transversales sur le dernier tour, l'une proche de l'épaupe, l'autre proche de la base, constituées de petites taches noisettées en forme de chevrons, particulièrement bien dessinées vers l'épaupe. La lèvre antérieure est également marquée de petites bandes noisettées, ce qui n'est pas le cas chez *M. amazona*.

On note que les spécimens obtenus par P. Ryll ne montrent pas le col columellaire important signalé par Bayet.

MARGINELLES PEU CONNUES D'AFRIQUE OCCIDENTALE

M. PIN & F. BOYER



Fig. 1 & 2 : *MargineUa belcheri* Hinds, 1844. Nouadhibou, Collection M. PIN. Cliché M. PIN.



Fig. 3 & 4 : *MargineUa belcheri* Hinds, 1844, Nouadhibou, Collection F. BOYER.
Cliché F. BOYER. H = 20 mm - l = 11 mm.

MARGINELLES PEU CONNUES D'AFRIQUE OCCIDENTALE

M. PIN & F. BOYER



Fig. 5 & 6 : *Marginea cleryi* Petit, 1836, Nouadhibou, nov. 1995. Par -50/60 m. H = 17,2 à 19,1 mm - l = 7,8 à 8,4 mm. Cliché F. BOYER.



Fig. 7 & 8 : *Marginea* sp. Nouadhibou. Collection M. PIN. Cliché M. PIN



Fig. 9 : *Marginea amazona* Bavay, 1912. Draguée per -20 m, sur sable et coquilles brisées, au large de l'estuaire de la Volta, Ghana. 04-Fév-95. H = 22,59 mm. Collection P. RYALL. Cliché P. RYALL